

... remplissez ce bon

Je m'abonne à Ovni-Présence et recevrai, en cadeau, plusieurs numéros à choisir dans la liste ci-dessous :

offre de bienvenue réservée aux nouveaux abonnés

- ☐ n° 27 : de natura rerum ufologicarum
- ☐ n° 32 : ovni contre Puma SA 330
- ☐ n° 36 : UFO Solar sur ciel italo-suisse
- ☐ n° 39 : Laurent a-t-il enregistré une soucoupe ?
- ☐ n° 40 : MJ-12 : crash ou intox
- ☐ n° 42 : RPV, ces drôles de machines volantes

Abonnement pour ☐ 4 n° - 140 FF/ 35 FS (deux n° gratuits)
☐ 8 n° - 260 FF/ 65 FS (quatre n° gratuits)

Nom : .... Prénom : ....
Adresse complète : ....
Date : .... Signature : ....

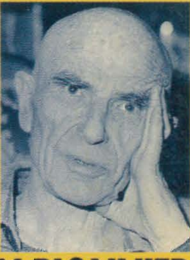
Paiement à effectuer :
- France uniquement : par chèque libellé à l'ordre de Sos Ovni, adressé à Ovni-Présence, B.P. 57, 13244 Marseille La Plaine Cedex 01 ou par virement au CCP : 7497 19 B.
- Suisse : paiement sur le CCP 18-5723-5 pour Ovni-Présence, C.P. 25, 1800 Vevey 1 (utilisation possible du bulletin de versement pour la correspondance).
- Autres pays : par virement au CCP 18-5723-5 pour Ovni-Présence, C.P. 25, CH - 1800 Vevey 1 ou par chèque international émis par une banque de votre pays.

N° 50

NUMERO 50 : SPECIAL ENLEVEMENTS

ovni Présence

- les trois cas fondateurs
- un ravissement en Provence
- discussion sur un cas hybride
- l'état de la controverse
- le «copyright» de la SF
- folklore et «vécu mythique»
- 3,7 millions d'enlevés aux USA



AIMÉ MICHEL
DISPARITION D'UN PIONNIER

Parcours d'un précurseur qui joua un rôle majeur dans la constitution de l'ufologie.

Portrait en p. 4, interview en p. 10.



Mars/avril 1993
35FF/9FS

Sommaire

2 Edito

3 Clips & claps

4 Un homme hanté par l'insondable
par Bertrand Méheust
portrait d'Aimé Michel

10 Un entretien avec Aimé Michel
par Yves Bosson et Michel Hertzog

18 Au dossier des enlèvements
une introduction et quelques points de repères

20 Un ravissement en Provence
par Bertrand Méheust

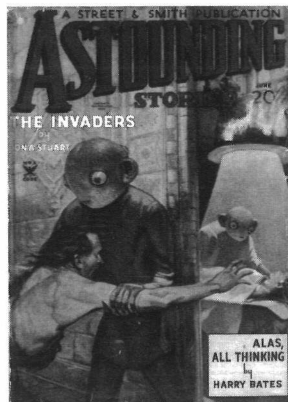
29 Questions d'enlèvements
un débat avec Thomas Eddie Bullard

37 Actua : Polémique autour de la photo de l'«homme d'aluminium»
par Bruno Mancusi

37 Observations suisses

38 Boîte aux lettres
un courrier de Jean-Luc Rivera
sur les enlèvements américains, Jacques Vallée, Cergy-Pontoise...

EDITO



Cinquante, 50

■ Eh oui, avec cette livraison d'*Ovni-Présence*, le compteur est passé à la dizaine supérieure ! Ni long historique, ni retour sur le passé : notre façon de fêter ce n° 50 sera par contre de vous proposer un accès plus facile aux anciens numéros (voir encadré en p. 3).

■ Au sommaire, deux sujets importants. Aimé Michel tout d'abord - cette figure historique de l'ufologie française - s'est éteint dans son village de St-Vincent-les-Forts, dans la nuit du 27 au 28 décembre. Il avait 73 ans.

■ Deuxième sujet : les enlèvements à bord d'ovnis. Alors que le thème commence à intéresser les grands médias français (*Paris-Match, VSD*), nous avons voulu, en compagnie de notre collaborateur Bertrand Méheust, tenter de mieux comprendre comment le phénomène est apparu ; à travers un cas français inédit, voir quelles formes il pourrait prendre en Europe ; et, à l'occasion d'un débat avec le folkloriste américain T. Bullard - qui a étudié la question à fond et qui semble conclure à une différence entre folklore et ovni - voir s'il ne pourrait pas s'agir d'états non ordinaires de conscience, comme le suggère B. Méheust (dans son récent livre *En Soucoupes volantes*). Enfin, le thème des enlèvements par extraterrestres ayant été, tout comme les soucoupes, «copyrighté» par la science-fiction, nous en donnons en couverture de ce numéro, un exemple éloquent représentant la fameuse opération médicale. L'illustration (se rapportant à une nouvelle dans laquelle des extraterrestres enlèvent des hommes préhistoriques) est parue dans un journal de SF en 1935, soit 12 ans avant Kenneth Arnold et 22 ans avant le premier cas d'enlèvement allégué à bord d'une soucoupe... ■

Ovni-Présence

Ovni-Présence n° 50
Février - Mars - Avril 1993

Ovni-Présence : un simple jeu de mot ou une affirmation ? Ni l'un ni l'autre, simplement la constatation qu'un phénomène existe, quel qu'il soit, sa présence demeure.

Ovni-Présence est une publication trimestrielle de Sos-Ovni, asbl loi 1901 (BP 324, 13611 Aix Cedex 1).

Les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction, de quelque manière que ce soit ou adaptation, même partielle, de texte, dessin ou photo est rigoureusement interdite. Une autorisation peut être accordée sur demande écrite, à condition de citer l'auteur, la source, l'adresse de la revue et de fournir un justificatif.

Rédacteur en chef : Yves Bosson
Comité de rédaction : Frédéric Dumerchat, Michel Hertzog, Pierre Lagrange, Bruno Mancusi, Bertrand Méheust.
Directeur de la publication : Perry Petrakis

Rédaction, abonnements, administration :

Pour la France uniquement :
Ovni-Présence
B.P. 57
F - 13244 Marseille La Plaine Cedex 01
Tél : 91 47 51 07 - Fax : 91 47 51 07
CCP Marseille 7497 19 B

Pour la Suisse et tous les autres pays :
Ovni-Présence
C.P. 25
CH - 1800 Vevey 1
Tél : 037/61 35 16 - Fax : 037/61 75 68
CCP : 18-5723-5

Observations d'ovnis :
Suisse : Registre des observations d'ovnis en Suisse (ROOS), tél. 037/61 35 16. France : Sos Ovni, tél. 42 20 18 19 - Minitel 36-15 Sos-Ovni.

Impression, photogravure :
Imprimerie Robert - Marseille.
Diffusion : M.L.P. – Naville

En couverture : illustration publiée en couverture d'*Astounding Stories*, de juin 1935. Maquette de couverture : Benoît Roux.

Ont collaboré à la réalisation de ce numéro : Philip Mantle, Jean-Luc Rivera, Jacques Scornaux.

Dépot légal : à parution.

Dessinateurs : Gilles Barrès et Benoît Roux

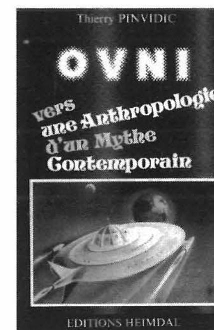
© Ovni-Présence 1993.

CLIPS & CLAPS

■ L'ÉVÉNEMENT LITTÉR IRE

L'approche du phénomène ovni sous l'angle des sciences humaines est souvent mal comprise parce que mal connue. Les ouvrages défendant ce point de vue ne sont en effet pas légion. En voici un, et de poids (576 pages !), qui vient tout juste de paraître en février. Sous la direction de Thierry Pinvidic, 23 coauteurs (dont la plupart ne sont pas inconnus des lecteurs d'*Ovni-Présence*) de 6 pays (France, Italie, Belgique, Suisse, Etats-Unis et Grande-Bretagne) explorent les diverses facettes du phénomène. A des enquêtes et autres chapitres plutôt descriptifs (vague belge et russe, cercles dans les champs, affaire Ummo,...) succèdent des réflexions plus théoriques sur la valeur des statistiques en ufologie, sur les enlèvements, sur les réactions de la société face à ce phénomène ou encore sur ce que l'on pourrait appeler la «généalogie» des ovnis. Nulle exclusive dans la démarche des auteurs : si la plupart défendent ce que T. Pinvidic appelle un «scepticisme pragmatique», ils ne ferment aucunement la porte à l'inconnu, comme le montre par exemple l'une des enquêtes présentées, qui demeure sans conclusion, ainsi que la présence parmi les coauteurs d'ufologues affichant des convictions plus «orthodoxes». Cet ouvrage ne prétend donc pas délivrer une vérité définitive, mais bien plutôt défricher une piste et ouvrir un dialogue.

• Thierry Pinvidic (sous la direction de), *OVNI - Vers une anthropologie d'un mythe contemporain*, éd. Heimdal, Bayeux, février 1993, 576 pages, 178 FF. Environ 150 illustrations. Contient une bibliographie complète et commentée de la littérature ufologique de langue française, avec 252 références.



- ✂ - - - - - - - - - Bulletin de commande - - - - - - - - - - - - -

OUI, je ne veux pas manquer la nouvelle "bible" en français sur les ovnis. Envoyez-moi ___ exemplaires d'*OVNI - Vers une anthropologie d'un mythe contemporain* à 178 FF / 50 FS (+ port/emballage 25 FF / 7 FS). Ajouter 11,50 FF / 4 FS pour un envoi en recommandé.

Nom : ....Prénom : ....

Adresse complète : ....

....

Date : ....Signature : ....

A recopier, photocopier ou découper et envoyer à l'adresse de la rédaction. Paiement : comme pour les abonnements (voir quatrième de couverture).

OPERATION 50%

A tous ceux qui souhaitent acquérir une collection complète des anciens numéros disponibles d'*Ovni-Présence*, ou qui désirent compléter leur collection, nous leur proposons une remise de 50% du prix fort, offre valable jusqu'au 15 mai.

Il est ainsi possible de se procurer les 26 numéros encore disponibles entre le n° 11 et le n° 44

pour le prix de seulement 246 FF/68 FS (+ port 30 FF/9 FS), *la valeur des revues étant de 493 FF/137 FS.*

Cette remise de 50 % est aussi valable pour l'achat de numéros isolés (nous consulter dans ce cas).

Les personnes intéressées peuvent nous envoyer leur commande sur papier libre, à l'adresse de la rédaction (paiement : comme pour les abonnements, voir 4 e page de couverture).

■ CONGRÈS ANNONCÉS

• FRANCE, 27 mars 1993, 14h30-18h30 : *Réunion publique d'information sur le problème des soucoupes volantes.* Lieu : Hôtel Paris-Lyon-Palace, 11, rue de Lyon, 75012 Paris (métro Gare de Lyon). Entrée libre. Organisatrice : Francine Fouéré, 69 rue de la Tombe-Issoire, F-75014 Paris, tél. (1) 43 27 56 24.

• SAINT-MARIN, 2-3-4 avril 1993 : Premier symposium international sur les ovnis et les phénomènes aériens anormaux - *Recherche et perspectives en Europe.* Lieu : Teatro Titano, Saint-Marin. Organisateur (en collaboration avec le Centro Ufologico Nazionale) : Dicastero Communicazioni e Trasporti, Dr. Corrado Carattoni, Palazzo del Turismo, I-47031 San Marino, tél. (0549) 88 24 23.

• ETATS-UNIS, 2-3-4 juillet 1993 : Symposium international du MUFON 1993 - *Ufologie : l'avènement d'une science nouvelle.* Lieu : Hyatt Richmond Hotel, Richmond (Virginie). Organisateur : Mutual UFO Network (MUFON), 103 Oldtowne Road, Seguin, TX, USA 78155-4099, tél. (210) 379-9216.

• FRANCE, 10-11-12 septembre 1993 : *Troisièmes journées internationales sur les ovnis.* Lieu : Hôtel Arcade, Marseille. Organisateur : Centre d'Etudes et de Recherches sur les Phénomènes Aérospatiaux (CERPA), BP 114, F-13363 Marseille Cedex 10, tél. 91 60 21 12.

Avis aux organisateurs de manifestations : cette rubrique paraîtra régulièrement. Annoncez-nous donc votre congrès suffisamment à l'avance et avec un maximum de détails (est-il ouvert à tous ? Y a-t-il une traduction simultanée ?).

Un homme hanté par l'insondable

• par Bertrand Méheust

En hommage à Aimé Michel

Je ne le reverrai plus venir à ma rencontre sur le petit chemin de la Haute-Combe, clopin-clopant, quatre et trois sept, quatre et trois sept, plantant devant lui l'axe bras-canne, l'air faussement renfrogné, un vieux bonnet de laine grise vissé sur son crâne de bronze, avec soudain le tronc qui se redresse, le regard perçant qui s'illumine d'un sourire et cette voix sourde et chantante : «Salut, mon vieux ; content de voir qu'ils ne vous ont pas encore bouffé ! »[1].

Des techniciens de la philosophie rompus aux subtilités de la dialectique, des bêtes à concours, des têtes à la fois bien faites et bien pleines, comme sait (ou savait) en produire l'université française, je ne suis pas sans en avoir rencontré un certain nombre. Mais de philosophe, au sens plein et noble du terme, je n'en ai connu qu'un seul, et ce fut cet infirme généreux et pudique, issu d'une lignée de paysans de la haute montagne, qui se trouva promu, à la suite d'une série de hasards, et plus ou moins à son corps défendant, « pape de la soucoupe »[2].

Quand je dis qu'il fut et restera pour moi LE philosophe, ce n'est pas de son œuvre que je parle - encore qu'il nous ait laissé, avec *Métanoia*, son meilleur livre, de nombreux articles stimulants. D'œuvre, au sens classique, universitaire, du terme, il n'en avait pas ; sur ce plan sa vie était un échec et il le savait. A Simone Gallimard, qui aurait aimé publier un livre sur sa pensée, il déclina poliment l'offre, affirmant n'avoir jamais commis que de « petits machins », semés au hasard des circonstances, parfois pour faire plaisir à des copains ou simplement pour faire bouillir la marmite, puisqu'après tout il avait charge d'âmes. Il n'avait pas davantage de système, au sens technique que la philosophie donne à ce terme ; dans sa tête, on devinait un labyrinthe, plutôt qu'un jardin à la française. Et pourtant, tout ceux qui l'ont connu ou ont correspondu avec lui (la liste de ses correspondants, de Cocteau à Koestler, serait éloquente) - tous sont d'accord sur ce point : quelque chose d'étrange et de fascinant émanait de cet homme. Comment dire ? On sentait que pour lui, il n'y avait pas de devoir plus fondamental que de penser jusqu'au bout sa destinée, et il se soumettait à cette tâche avec un sérieux qui forçait le respect, bien qu'il s'efforçât de le camoufler sous une couche d'ironie. On sentait à son contact l'activité presque palpable de la pensée. C'était une impression que j'ai encore du mal à analyser, et que je n'ai ressentie avec cette force qu'à son contact. Etudiant, j'avais appris que pour Aristote le philosophe, avant d'être le technicien des idées abstraites qu'il est devenu, est celui chez qui a éclaté, comme un coup de tonnerre dans un ciel serein, la stupéfaction nue d'exister. Je savais que l'étonnement est le père de la philosophie. Mais c'était là savoir livresque et seule la rencontre de cet homme hors du commun me fit comprendre la profondeur de cette pensée. Aimé Michel, je crois, *vivait avec cette stupéfaction*, que l'habitude émousse et recouvre chez le commun des mortels, philosophes professionnels y compris. Il m'a raconté que le choc du réel lui vint pour la première fois quand, enfant parlant à peine, il se trouva paralysé par la poliomyélite au point de perdre momentanément l'usage du langage, et que sa pensée, soudain privée d'un débouché articulé, se mit à tourbillonner dans sa tête et à prendre une densité et une dimension de plus en plus étranges[3]. Il m'a aussi rapporté cette expérience qu'il eut en classe de terminale, une sorte de vertige qui le saisit à la pensée du *cogito* qu'évoquait son professeur de philosophie. En fait, il était absolument hanté par l'insondable, mot fétiche de son vocabulaire. Ce vertige, je crois, ne le quittait pas ; c'est à travers lui qu'il questionnait le réel, et il le communiquait parfois à ses interlocuteurs. Ce qu'il leur faisait sentir, en même temps que cet étonnement au sens fort, c'était la présence du mystère cosmique. Qu'on me pardonne d'évoquer ici des souvenirs personnels : c'est la seule manière de faire pressentir, à ceux qui ne l'ont pas connu, qui fut vraiment Aimé Michel. Il m'est arrivé plusieurs fois de sortir de chez lui après une longue discussion en proie à un sentiment curieux. C'était comme si le réel s'était soudain démultiplié, comme si un voile s'était soudain déchiré. Ce n'était pas une idée intellectuelle, que l'on quitte dès que l'on pense à autre chose, mais un sentiment vécu, qui affectait toute pensée et toute perception. Les sapins qui frémissaient sous la lune, le sommet crayeux de Dormilhouse, mais aussi mes souvenirs, mes projets, ma propre destinée, tout cela m'appa-

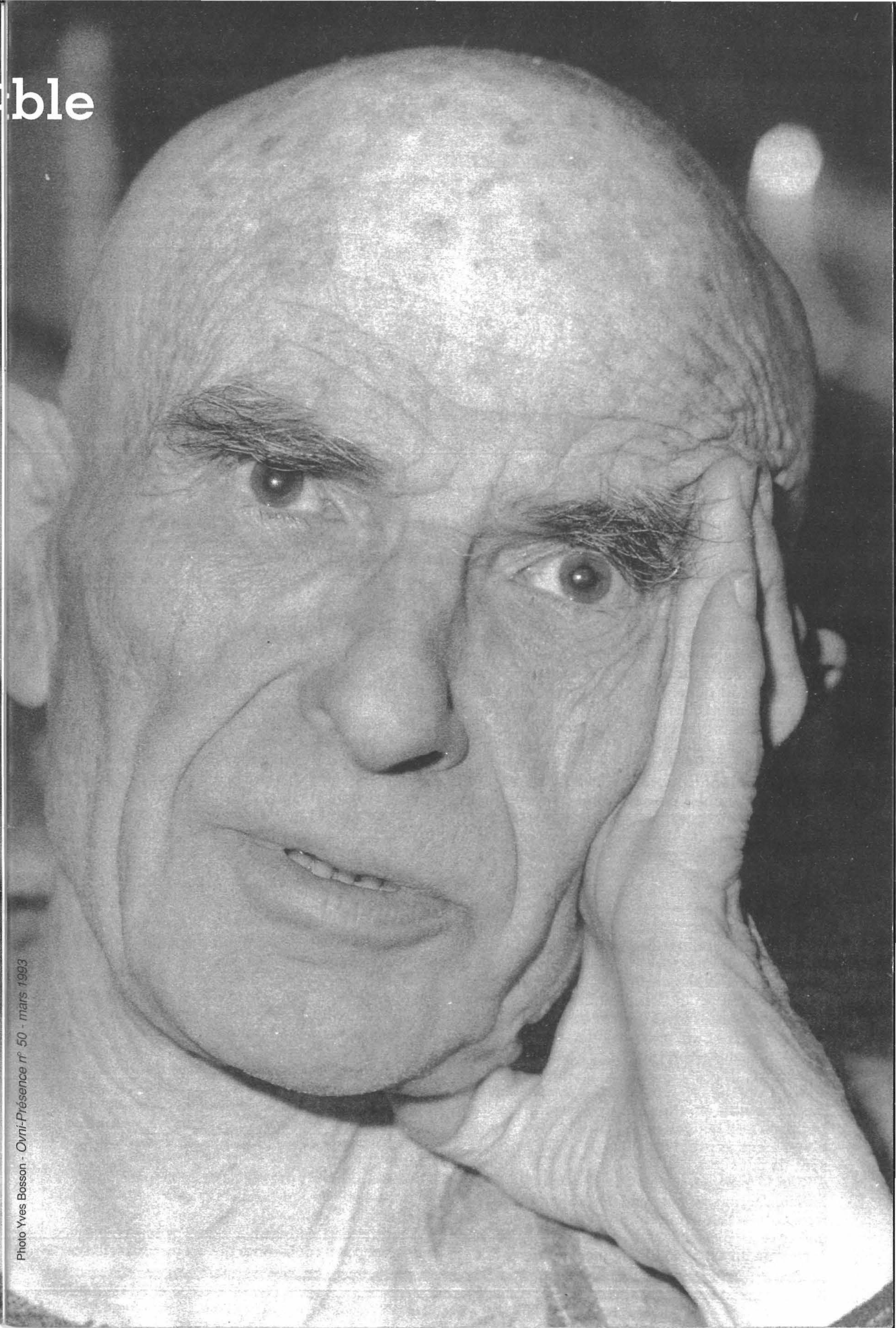
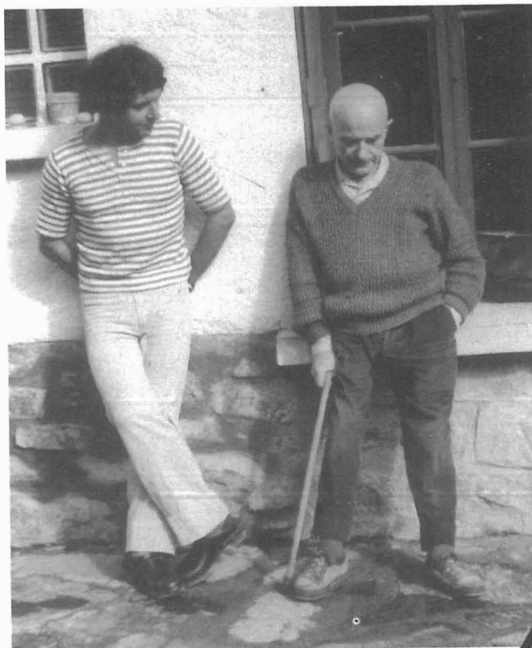


Photo Yves Bosson - *Ovni-Présence* n° 50 - mars 1993



◀ St-Vincent-les-Forts, juin 1981. Aimé Michel en compagnie de Bertrand Méheust.

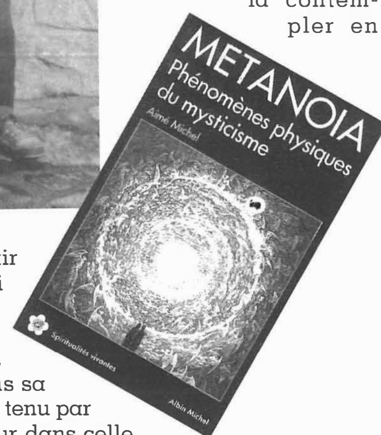
raissait surchargé de sens, portes ouvertes sur d'autres mondes.

Bergson a écrit quelque part qu'un philosophe passe toute sa vie à tourner autour d'une unique intuition, sans parvenir à y entrer. Je vais essayer de dire l'intuition autour de laquelle tournait Aimé Michel, telle du moins que je l'ai sentie.

L'ermite de Saint-Vincent-les-Forts tenait à première vue des discours contradictoires.

D'une part, il pariait pour l'évolution cosmique et affichait alors un optimisme de couleur teilhardienne. Pour lui, ce que nous appelons depuis les Grecs l'« homme » n'a pas de nature fixe ; c'est une vague, un processus, un être à géométrie variable, promis à un grandiose avenir, qu'il faut penser à l'échelle cosmique. *Il récusait toute interrogation philosophique sur l'être humain qui ne se plaçait pas à cette échelle*. Pour lui (mais il s'excusait de cette forfanterie), la philosophie contemporaine restait tout simplement à faire. Peut-être par peur du vertige, elle restait provinciale, cantonnée dans des cadres spatio-temporels désuets, et n'avait pas encore intégré les découvertes de l'astrophysique et de la paléontologie. Aimé Michel était un visionnaire, habité par une sorte d'esprit prophétique. Il voyait dans chacun de nos actes significatifs le germe de quelque chose dont nous ne pouvons avoir aucune idée, sauf par analogie, en regardant derrière nous le chemin parcouru par l'espèce. Son regard traversait les choses et les événements et percevait des arrière-plans là où le commun des mortels ne voyait que des réalités triviales. Il pratiquait une sorte d'herméneutique de la vie quotidienne : « *Et si quelque chose de plus grand*, se demandait-il, *se cache derrière tout acte humain* ? »[4]. Si l'on peut deviner, en germe dans les premiers gestes de tendresse des préhominidés, les transports de Roméo et Juliette ; si, dans le premier outil peut se lire en filigrane la navette spatiale ; si, dans les premiers chants articulés et rythmés de nos lointains ancêtres sont en gestation l'injonction binaire fondatrice de la logique[5], et les cantates de Bach, de quelles dimensions l'outil, l'amour, l'art et la science ne sont-ils pas alors porteurs ?

Mais, d'autre part, Aimé Michel affichait un nominalisme teinté de pessimisme et tenait qu'à tout moment de son évolution la pensée humaine ne peut que se penser elle-même, et que son devenir cosmique lui est absolument inconcevable. Et c'est là qu'à ses yeux résidait le côté tragique de l'être humain, *seulement capable de concevoir qu'il va s'abîmer dans l'inconcevable*. « *Notre esprit sera vanné comme le grain*. »[6] Sans cesse il revenait sur cette idée, convaincu que nul ne peut la contempler en face sans sentir monter en lui l'épouvante. C'était une idée-épreuve, qui jouait dans sa pensée le rôle tenu par l'Eternel Retour dans celle de Nietzsche. En effet, si tout acte humain significatif ne trouve son sens plein que par les développements cosmiques dont il est porteur, cela veut dire que le sens s'enfuit en permanence ; qu'il est à la fois présent et absent, et que nous sommes tous des Joseph K., condamnés à mourir sans avoir compris le sens de l'intrigue dans laquelle nous avons été jetés. Et il aimait citer le mot de la fin de Cocteau : « *Je n'ai rien compris, remboursez !* ».



Aussi a-t-il médité toute sa vie sur le mystère de la souffrance, et particulièrement de la *souffrance animale*, à laquelle - devançant, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, de plusieurs décennies la sensibilité actuelle - il a consacré des pages fulgurantes aux accents schopenhaueriens : tel texte, par exemple, où il décrit un train de poulets en batterie promis à l'abattoir, qu'il observa par une nuit de gel intense, en gare de Dijon[7] ; telle préface (refusée par les éditions du Cerf) où il s'en prend à la théologie catholique, avant-garde teilhardienne comprise, coupable à ses yeux d'avoir fait l'impasse sur le problème de la souffrance animale...[8]

Mais peut-on osciller sans inconséquence de l'optimisme teilhardien au pessimisme schopenhauerien ? Est-ce bien cohérent ? Aimé Michel n'était pas, il s'en faut, toujours cohérent. Mais ici, ce n'est pas sa cohérence qui est en cause. Il n'oscillait pas entre les deux thèses. Il ressentait, je crois, simultanément, ces deux aspects ; *il était hanté par le côté à la fois grandiose et dérisoire de la vie humaine*, par l'idée de la place « *à la fois banale et sans prix* [que nous occupons] *dans un coin de l'ordre des choses* »[9]. Comme les grands mystiques, il éprouvait intensément à la fois la souffrance et la joie, mais son originalité était de projeter ce sentiment dans une méditation cosmologique. C'était là, à mon avis, l'intuition autour de laquelle il tournait, sa signature dans l'ordre de la pensée. Une intuition qui courait en filigrane dans de nombreux textes. Ainsi, dans un article écrit en 1986, entreprend-il de méditer sur l'improbabilité que j'ai d'être né, et d'être moi plutôt qu'un autre. Cette dernière, d'après les biologistes, se mesure par un nombre de 6 ou 7 000 chiffres. « *C'est*, continue-t-il, *et au-delà de toute imagination, le plus grand nombre de la nature. A titre de comparaison, les biologistes rappellent que le nombre total des atomes existant dans l'univers s'écrit seulement avec 76 ou 77 chiffres.* » Conclusion : « *Je ne suis là que par le plus grand des hasards, expression qu'il faut prendre au pied de la lettre, puisqu'il n'en existe aucun, et de loin, qui l'égale* ». Me voici donc confronté à mon absolue singularité : dans tout l'univers, aucun être exactement semblable à moi n'a jamais existé et n'existera jamais. Et pourtant, le Grand Foutoir (selon son expression préférée) qui m'a enfanté me déposera à la casse sans autre forme de procès. « *D'un côté, je suis le produit unique du monde, qui semble avoir fleuri pour moi depuis le Big Bang. De l'autre, mon apparition personnelle lui est indifférente, comme l'absence de tous ceux, infinis en nombre, qui furent abandonnés sur la route de l'être avant d'avoir été.* »[10]

Qu'il s'agisse de la forme aphoristique ou des thèmes abordés, on sent planer sur ces méditations la grande ombre de Blaise Pascal, le véritable maître d'Aimé Michel. Pascal qui, faut-il le rappeler, pour mieux faire ressentir le mystère de l'homme, développa tour à tour ces deux thèses : la grandeur de l'homme, qui porte en lui les germes de la vie divine ; et la misère de l'homme sans Dieu, livré au divertissement, au pêché, et promis à la mort. Pascal qui, pour effrayer les libertins qu'il se proposait de convertir, dépeignait l'homme en proie au vertige cosmique. Et l'on peut dire que l'essentiel de la pensée d'Aimé Michel est une méditation sur des thèmes pascaliens, mais une méditation nourrie de l'astrophysique et de la paléontologie de cette fin du vingtième siècle. Avec cette différence que, pour trouver la solution du mystère de l'homme, l'auteur des *Pensées* se livrait à la Révélation, tandis qu'Aimé Michel refuse de se rendre à un dogme théologique particulier et poursuit en philosophe une méditation libre et solitaire, qui débouche sur un stoïcisme caractérisé : « *J'ignore qui je suis*, concluait-il dans l'article précité. *Mais je choisis de confier mon ignorance à l'élan d'où je sors et que j'éprouve plus clairement que rien au monde. (...) Bien, mal, mots trop usés à se déguiser l'un dans l'autre. Je choisis d'aimer ce qui est, de désirer ce qui sera, comme le dernier insecte (...). Je trouve bien d'être là, je choisis de m'y trouver, je me réjouis de jeter à mon tour les dés truqués qui m'ont pêché au fond de l'insondable.* »[11]

Je ne puis évoquer la noble figure d'Aimé Michel sans dire un mot du rôle qu'il joua dans *Planète*.

Quel mal n'a-t-on pas dit de *Planète* ? Cette revue fut, un temps, chargée d'à peu près tous les pêchés de l'esprit - non sans, il est vrai, de bonnes raisons. Mais la nostalgie du disparu m'amène à prendre la difficile défense d'une entreprise où il joua un rôle décisif ; et tout d'abord à la replacer dans son contexte. Souvenons-nous : c'était l'époque où un

Ce qu'ils ont dit d'Aimé Michel

■ Jean Cocteau, 1954

Je viens de recevoir la visite d'Aimé Michel (...). C'est un petit homme très jeune, presque rabougri, chauve et d'une intelligence rayonnante. Il va toujours plus loin que le plus loin et cela sans le moindre vague. Nous avons longuement parlé de cette aptitude nouvelle de la science à ne plus craindre ce qui la dérange.

(*Le passé défini*, vol. III : *1954*, p. 240, Gallimard, Paris 1989)

■ J. Allen Hynek, 1975

Ce qui m'a vraiment impressionné quand je suis allé voir Michel chez lui à Paris, c'est qu'il avait des journaux, des journaux locaux de toutes les régions de France, des piles qui s'entassaient littéralement jusqu'au plafond dans cette petite pièce. Il avait dû patiemment les parcourir tous (...). La vague d'ovnis [*de 1954*] était réellement impressionnante, plusieurs centaines de rapports sur une période de deux mois, dont un important pourcentage venait de témoins dignes de foi. Cependant toute l'affaire aurait été perdue pour l'histoire sans le travail de bénédictin et de pionnier d'Aimé Michel.

(*Aux limites de la réalité*, p. 225, Albin Michel, Paris 1978)

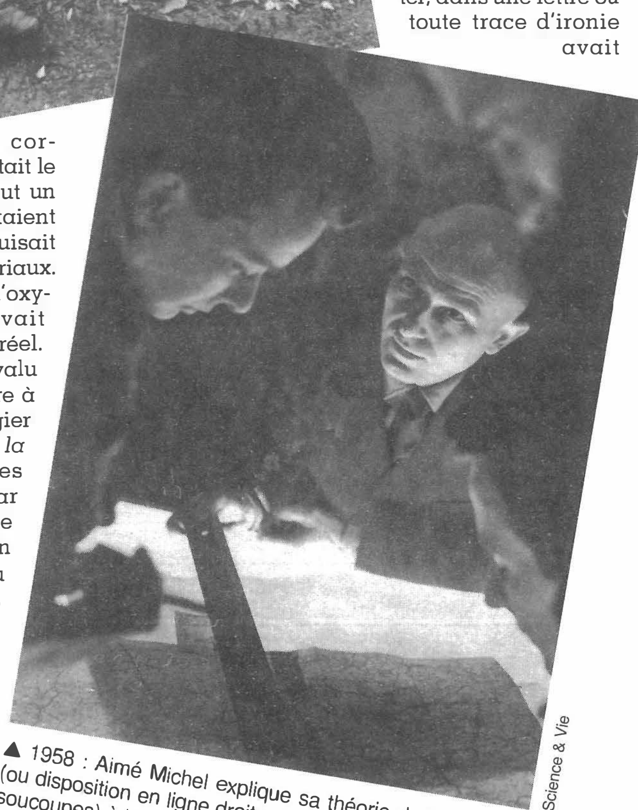
■ Daniel Benaroya et Alain Stauffer, 1978

Touche-à-tout, curieux impénitent, il est avant tout un défricheur, un casseur de cailloux, laissant à d'autres le soin de poursuivre les recherches sur les voies qu'il a tracées. De la vie de saint Vincent de Paul, dont la partie occulte piqua sa curiosité, le poussant à découvrir en passant un manuscrit inconnu, à la parapsychologie, pour l'étude de laquelle il imagina une expérience sur l'électron, il repoussa sans cesse les limites du domaine de ses investigations. Ses travaux sur la communication l'amènent souvent à se pencher sur l'incommuniqué et l'incommunicable...

(*Bizarre ?*, Genève, n° 2, octobre 1978, p. 2) ☐


J.L. Seigner / Planète

blèmes morts, et que souvent les questions agitées (aussi mal que l'on voudra) alors par *Planète* sont celles qui, aujourd'hui, travaillent le monde contemporain. Or, Aimé Michel, avec sa plume acérée et sa façon personnelle de tirer des questions neuves de n'importe quel sujet, fut souvent au cœur de ce que *Planète* avait de prophétique. Sur bien des points, Aimé Michel a devancé la sensibilité et les interrogations actuelles. Il a posé la question, qui obsède maintenant notre temps, de notre rapport à l'animal, de la souffrance animale, de l'intelligence animale. Il a anticipé les réflexions actuelles sur la probabilité de la vie cosmique (quand Evry Schatzmann a publié *Les enfants d'Uranie*, il s'est même payé le luxe de prendre la plume pour le féliciter, dans une lettre où toute trace d'ironie avait corset de fer ligotait le monde des idées, et où tout un ensemble de problèmes et de dimensions étaient exclus de la réflexion, exclusion qui se traduisait entre autres par l'absence de débouchés éditoriaux. *Planète* fut pour ma génération le ballon d'oxygène, une des rares sources où l'on pouvait s'abreuver à de nouvelles perspectives sur le réel. J'entends déjà certains puristes : il eût mieux valu ne pas ouvrir ces perspectives, que de le faire à la manière de *Planète*. En somme, et pour plagier Molière, il vaut mieux se tromper « *selon la faculté* » qu'apercevoir une vérité dans des conditions non agrées par cette dernière. Car enfin, ces nouvelles perspectives, la revue de Pauwels les a sans doute ouvertes d'une façon pas toujours recommandable, mais elle a au moins eu le mérite de le faire. Et j'aimerais avoir le temps de me livrer ici à un parallèle cruel. Il s'agirait de prendre telle revue de référence de l'intelligentsia de l'époque, *Tel Quel* par exemple, et de dresser, tout simplement, la liste des problèmes qui y furent traités, disons entre 1958 et 1968 ; puis de se livrer à la même opération, et pour la même période, avec *Planète*. On découvrirait que la plupart des problèmes soulevés par *Tel Quel* sont désormais des pro-


Science & Vie

▲ 1958 : Aimé Michel explique sa théorie de l'orthoténie (ou disposition en ligne droite des points d'observation de soucoupes) à la rédaction de *Science & Vie*.

été soigneusement effacée). Il a annoncé à longueur de pages le retour du religieux, et pas forcément pour s'en réjouir ; la remontée de l'irrationnel, et ses précédents catastrophiques dans l'Antiquité, étaient même une de ses obsessions. Il a anticipé le retour à cette sensibilité cosmique incarnée aujourd'hui par un Hubert Reeves avec le succès et le talent que l'on sait. Il a compris, vingt ans avant Michel Serres, que la nature était absente des réflexions des philosophes et que c'était là un gros oubli. Il a devancé l'intérêt que rencontrent aujourd'hui les mystiques. Il a réfléchi à l'inéluctable transformation de l'homme par la technologie, qui commence aujourd'hui avec le déchiffrement du génome humain, les nouvelles techniques de conception, et se poursuivront demain par les manipulations génétiques. Et, comme tant de précurseurs, il nous a quittés sur la pointe des pieds, et ce sont d'autres qui, aujourd'hui, moissonnent ce qu'il avait semé.

Il avait avec la soucoupe un rapport ambigu, ne parvenant jamais, quoiqu'il en dise, à la renier tout à fait ; il y pensait sans doute souvent, et n'en parlait plus, semble-t-il, qu'avec un petit groupe de personnes, dont je n'étais pas. Entre nous (et cela vaut aussi pour les amis avec qui je venais le visiter), un pacte tacite faisait qu'on n'abordait jamais ce sujet, sauf par de brèves allusions, si possible sous forme de clin d'œil[12]. Il manifestait à l'égard de ce problème un curieux mélange de fascination et de répulsion. Je me souviendrai toujours la visite chez le Docteur X. C'était au retour. Nous venions d'entendre une série d'histoires toutes plus extraordinaires les unes que les autres. Il y eut un moment de silence dans la voiture, puis il me dit soudain : « *Vous voyez, c'est à la suite de cette affaire que j'ai arrêté de m'occuper de tout cela* ». Il pensait, à tort ou à raison, que ces marges du réel sont indécidables et qu'il est vain de leur consacrer du temps.

Il me faut le dire ici : Aimé Michel, sauf peut-être dans les premiers temps et, plus tard avec Masse et le Docteur X, n'a jamais, au sens strict, étudié les ovnis, il ne leur a jamais consacré qu'une petite partie de son temps. La soucoupe était pour lui autre chose : une sorte de métaphore philosophique qui lui permettait de déployer des idées, *la pierre sur laquelle il revenait, de temps à autre, aiguiser son esprit*. Ce fut à la fois sa force et sa faiblesse. Sa faiblesse parce qu'il en vint à confondre parfois cette métaphore avec un corpus de faits définitivement avérés, ce qui, à mon avis, le conduisit, sur ce point, à s'égarer parfois, et à égarer ses lecteurs ; il a agit comme un Rousseau qui aurait fini par prendre au pied de la lettre sa fiction de l'état de nature, et à la confondre avec une donnée historique et ethnographique. Mais ce fut aussi sa force car, utilisée comme stimulant et comme métaphore, la soucoupe lui a permis d'écrire de grandes pages prophétiques. On peut d'ailleurs poursuivre le parallèle : même fausse sur le plan historique, la fiction de l'état de nature à inspiré à Rousseau des pages qui resteront. Il en est ainsi pour Aimé Michel : même si les ovnis ne sont pas, comme il le pensait, des signes émanant d'une intelligence cosmique, mais relèvent, ce qui est probable, mais pas certain, d'un registre d'interprétations plus simple, les pages du *Principe de banalité* resteront disponibles pour d'autres défis.

Il fut l'homme du proche et du lointain. Il avait la tête dans les étoiles, mais les pieds et la canne bien plantés dans la glèbe ou la neige de Saint-Vincent-les-Forts. Il était en toute simplicité, sans la préciosité qu'y mettent souvent les intellectuels, enfant du pays. Tous les sujets l'intéressaient mais il avait une prédilection pour tout ce qui concernait la vie locale. La discussion, toujours informelle, pouvait, le même après-midi, partir du paradoxe EPR ; glisser soudain aux patois alpins (un de ses sujets préférés et, d'après ce que je sais, une de ses dernières préoccupations) ; s'attarder sur les théories de Jouvet (dont, entre parenthèses, il fut le propagandiste, 20 ans avant que le CNRS ne couronne ses travaux) ; rebondir sur l'étrangeté du roman chinois ; évoquer telle grande figure de ses amis ; effectuer quelques loopings du côté des soucoupes volantes ; repartir sur les lignées familiales de Saint-Vincent-les-Forts ; et se clore à l'heure du souper sur l'effondrement de Rome. Mais il n'était jamais si émouvant que lorsqu'il décrivait en détail les sommets avoisinants, qu'il avait tous conquis de haute lutte dans sa jeunesse, ce qui constituait probablement un de ses grands sujets de fierté, et que la dégradation de sa santé lui interdisait à jamais. ■

Bertrand Méheust

Notes et références

1. Au début, les « ils » désignaient les hypothétiques anthropophages du Gabon, auxquels j'aurais eu la chance d'échapper quand j'étais coopérant ; puis, à mon retour en France, ce furent mes élèves de terminale ; à la fin, c'était devenu une menace indéterminée, à laquelle ma bonne étoile me permettait d'échapper sans cesse. Il aimait beaucoup ce type de plaisanterie codée et répétitive.

2. Promotion qui, peut-être l'a flatté quelque temps, mais qu'il traîna en tout cas par la suite comme une casserole.

3. Aimé Michel m'a toujours affirmé qu'à la suite de sa maladie, il avait appris à penser sans les mots, sans jamais pouvoir, et pour cause, m'expliquer de quoi il s'agissait.

4. Préface à *Science-fiction et soucoupes volantes*, Mercure de France, 1978.

5. « Prélude à l'homme » in *La Liberté de l'esprit*.

6. Introduction à *Métanoia*, Albin Michel, 1986.

7. Communication personnelle, texte inédit.

8. Préface inédite à *L'Homme, l'animal et le christianisme*, un beau livre de Michel Damien, paru aux éditions du Cerf.

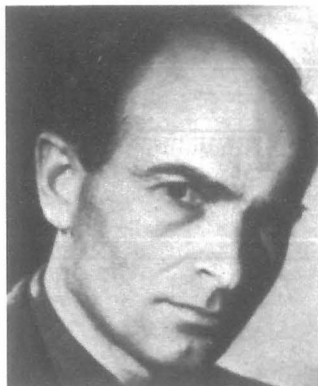
9. «Le principe de banalité» in *Mystérieuses soucoupes volantes*, Albatros, 1974.

10. «J'écris ton nom», in *Question de*, n° 66, 1986.

11. Ibid.

12. Il parlait toujours alors des «Puissances extérieures».

L'INTERVIEW



Un entretien avec Aimé Michel

Nous nous étions enfin décidés à entreprendre à notre tour le pèlerinage de St-Vincent-les-Forts, petit village des Alpes de Haute-Provence perché sur les contreforts du lac de Serre-Ponçon. Décembre 1990, lendemain de Noël, une route départementale enneigée, un panneau indicateur, enfin : le village. Aimé Michel, on nous l'a promis, ne doit plus être très loin...

Voici quelques extraits choisis de notre entretien. Nous souhaitions en particulier savoir comment l'un des principaux « artisans » de la soucoupologie des années 50 perçoit l'ufologie des années 90 et quel regard il porte - avec le recul du temps - sur sa contribution à l'étude de la soucoupe. Malgré la fatigue, il a longuement répondu, avec beaucoup de gentillesse et de malice, à nos questions.

- _En ce qui concerne les ovnis, vous nous disiez que le tour de la question a été fait voici 20 ans ?!_

- Depuis une vingtaine d'années et même plus, on ne fait que retomber sur les mêmes histoires qui se reproduisent.

- _Selon vous, des affaires telles que celle de Trans-en-Provence, par exemple, n'apportent plus rien ?_

- Je n'ai pas étudié de façon particulière Trans-en-Provence, mais je connais un peu les personnes qui s'y sont intéressées et naturellement, dans ce cas particulier, elles étaient plus compétentes. Ce qu'il y a de notable dans cette affaire, ce sont les personnes qui l'ont étudiée, mais dans le cas lui-même, il n'y a rien de particulier. Bounias est un très bon biologiste, Esterle et les gens du GEPAN sont compétents pour recueillir les dépositions et les échantillons, etc. Mais à votre question, je réponds par la négative. C'est la manière de l'appréhender qui est plus intéressante que les autres, mais il y a des milliers d'observations bien plus « riches » que Trans-en-Provence, qui malheureusement, n'ont pas été étudiées de la même manière. Vous ne trouvez pas que, par exemple, Socorro est plus intéressant que Trans-en-Provence ? Il n'y avait pas de biologiste, il n'y avait personne, on a laissé pourrir ça, les enquêtes n'étaient pas approfondies, on n'a pas analysé le métabolisme des plantes, on n'a pas fait des choses de ce genre. Mais c'était bien plus intéressant, et Valensole encore plus ! Je ne connais pas de cas récent, disons de la dernière décennie, qui m'ait fait dire : tiens, ça c'est neuf ! Alors, que peut-on faire de plus avec des cas qui sont toujours les mêmes ? Evidemment, on peut les étudier mieux, avoir des idées nouvelles sur ce qu'il faut étudier. Si on avait eu l'idée de vérifier le métabolisme des plantes en 1954, on aurait eu des centaines d'occasions de le faire. En 1954, j'ai reçu d'un enquêteur sur place, dans un petit paquet, des échantillons de la terre, des plantes de l'endroit de l'atterrissage et des divers endroits proches d'un cas. J'avais des amis biologistes, astronomes et je leur demande ce que l'on pouvait faire de ça. Ils ont répondu : il faut voir si cela n'est pas radioactif. Voilà le type d'idée que l'on avait en 1954 !

« Il faut voir si cela n'est pas radioactif. » Voilà le type d'idée que l'on avait en 1954 !

- _Avec les observations qui ont été faites en Scandinavie en 1946 et donc, avant la date fatidique de 1947, vous aviez déjà été sensibilisé par ce type d'observations..._

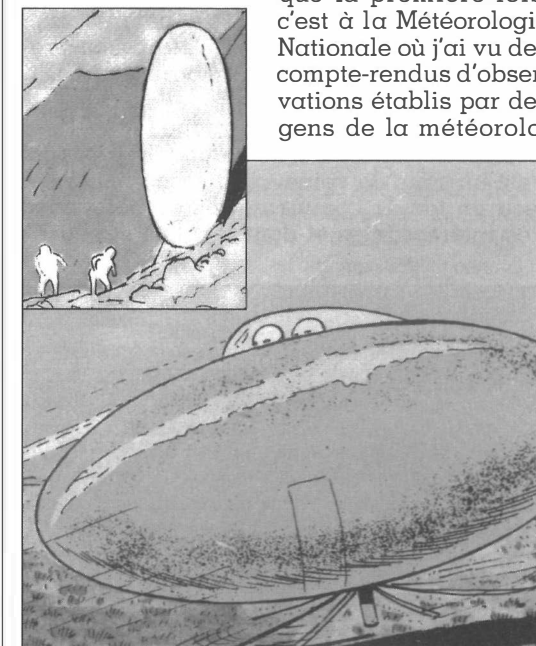
- Ce n'était pas des ovnis, mais j'ai été très intéressé par les derniers événements de la guerre à laquelle j'avais pris une petite part, et ces fusées qui avaient dégringolé sur Londres à la fin de la guerre et qui n'avaient cessé de dégringoler que lorsque l'Allemagne a été complètement écrasée. Comme les savants qui travaillaient là n'avaient pas disparu et que l'on ne savait pas où ils étaient, on se demandait ce qu'ils faisaient. Quand on s'est mis à raconter ces histoires-là, on s'est dit : « ce sont les Russes qui continuent leurs expériences sur la Baltique ». On était à mille lieues d'imaginer à quoi cela mènerait. D'ailleurs, on n'a pas fait le rapprochement tout de suite, tant s'en faut. En 1947, quand qui vous savez, en descendant de son avion, a dit « j'ai vu des soucoupes volantes », moi personnellement je n'ai pas prêté attention, je l'ai lu. J'avais un service de documentation qui était très bien fait à l'ORTF, où tout ce qui a été publié sur ce sujet a été archivé comme tout le reste. La presse mondiale était découpée et rangée dans des classeurs et la documentation a commencé à s'accumuler avant que je ne m'y intéresse, dans un service qui était au deuxième étage du 118, Champs-Elysée où je travaillais pour l'ORTF à cette époque. J'ai pris l'habitude d'aller feuilleter ce genre de truc quand je me suis dit : « tiens, ce qui est raconté aux Etats-Unis ne signifie-t-il pas que les Américains aussi ont quelque savant allemand ? » Ensuite, il y a eu le livre de Keyhoe[1] qu'un ami éditeur m'avait prêté en me demandant ce que j'en pensais. Il voulait savoir si cela valait le coup d'être traduit. Je lui ai dit : « c'est mal écrit, on ne sait pas si c'est un reportage, si c'est un mauvais roman de gare américain, je ne puis rien vous dire. Si vous trouvez que c'est bon comme roman, publiez-le ! On ne sait pas si c'est vrai. Il cite des gens à l'US Air Force sans que l'on sache s'ils existent, il faudrait faire une enquête et je n'en ai pas les moyens ». Je ne sais pas quand cela a été publié en France, de quand cela date ?

- _De 1951, je crois..._[2]

- En 1951, ça a été publié Keyhoe ?! En France ? C'est possible d'ailleurs, je n'en sais rien. Enfin, je l'avais lu au moment de sa parution. Vous savez comment cela fonctionne dans les maisons d'édition : des agents littéraires reçoivent des livres du monde entier et essayent de les caser par-ci, par-là et cet ami en question (je ne sais pas si c'était lui qui l'avait reçu ou un de ses amis agent littéraire), qui dirigeait une maison d'édition, ne voulait pas le publier chez lui (ce n'était pas son genre et l'ouvrage est paru ailleurs). C'est un type très bien, très consciencieux et qui faisait lire les livres par les gens qu'il supposait être compétent. Là, je n'étais pas compétent, et pour cause. La compétence, qu'il est difficile de trouver en 1990, était à ce moment-là inexistante, y compris chez le brave Keyhoe ; ce n'est pas un livre comme cela qu'il aurait dû faire, il n'aurait pas dû le faire sous la forme d'un reportage, car c'est cela qui a tout tué. Enfin, je ne veux pas dire du mal de Keyhoe, il a fait comme il a cru devoir faire et... oui, il a fait comme il a cru devoir faire, c'est un honnête homme mais ce n'est pas comme cela qu'il fallait faire de toute façon. Il fallait faire une enquête sans partir, comme il l'a fait, du préjugé que l'armée nous cache quelque chose. L'armée était complètement paumée et d'ailleurs s'en foutait. Il fallait faire une enquête sur les témoins.

- _C'est ce que vous avez fait par la suite ?_

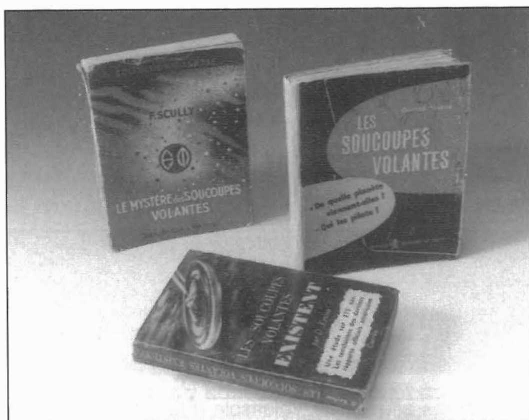
- Alors, moi, non, je ne l'ai pas fait tout de suite. Je me suis mis à le faire vers, oh pff, je ne peux pas dire qu'il y a un commencement précis, mais comme je m'intéressais toujours aux essais prétendus ou supposés des savants américains et des russes, j'étais à l'affût de toute espèce d'information, de choses que l'on voyait dans le ciel et je crois que la première fois, c'est à la Météorologie Nationale où j'ai vu des compte-rendus d'observations établis par des gens de la météorologie qui ne correspondaient pas du tout à ce que l'on voit lorsque l'on essaie des fusées et ça je l'ai rencontré plusieurs fois. Une fois, j'étais chez Clausse, qui était sous-directeur de la Météorologie Nationale, qui était un de mes copains. On discutait de cela, non pas des ovnis, de ces machins que l'on voyait. Il me dit : « tiens, j'ai peut-être quelque chose qui vous intéresse là ! » Il me sort un dossier de cas d'observations de choses intéressant



▲ Célèbres affaires de Valensole (France, 1965) et de Socorro (U.S.A., 1964) - en médaillon - qui ont tant impressionné Aimé Michel.

peut-être la météorologie, peut-être pas, que les météorologistes avaient envoyé à l'avenue Rapp et qui étaient classés par Clausse. Et là j'ai vu des cas, vraiment, qui ne relevaient pas de la météo, absolument d'aucune façon possible, et cela a éveillé ma curiosité. Mais, je ne me rappelle pas bien si j'ai fait le rapprochement avec Keyhoe, peut-être que c'était avant Keyhoe, je ne me le rappelle pas, c'est trop loin [3]. A un certain moment, je me suis dit qu'avec tout ce que j'avais comme documents, c'était quand même intéressant. Alors je connaissais un éditeur qui voulait absolument que je fasse un livre sur les mystères du ciel, car on parlait beaucoup de fusées que l'on commençait à lancer - et peut-être que l'on lancerait bientôt des fusées dans la Lune. Et cet éditeur m'a demandé de faire un livre là-dessus et, petit à petit, ce livre s'est transformé en un livre sur les ovnis, qui ne s'appelaient pas encore les ovnis, avant que j'ai fini d'écrire le livre, ça s'appelait « soucoupes volantes » et le livre s'appelait *Lueurs sur les soucoupes volantes*, c'était mon premier livre [*sur le sujet*] qui est paru en 1954...

- *Et qui est paru avant la vague !*
- Qui est paru avant la vague. Et alors ça, c'est un coup de veine extraordinaire car j'ai reçu un tas de commentaires de personnes très intéressantes et dont les plus sérieuses



▲ Les trois premiers livres sur les ovnis parus en français, en 1951. Celui de Keyhoe figure au 1er plan.

m'engueulaient en me disant que j'avais très mal écrit mon bouquin, que c'était mal foutu, sans méthode. C'était là les commentaires les plus intéressants, émanant d'astronomes, de biologistes, de savants et au moment où la vague s'est développée, j'avais une petite équipe de gens avec moi qui était fin prête. Elle n'était pas fin prête en réalité parce qu'elle ne savait pas ce qu'il fallait chercher. On le sait un peu mieux maintenant mais on ne le sait pas tellement mieux. Par exemple, les arrêts de voiture [*il répète le terme deux fois, à voix basse, comme pour mieux y réfléchir*], c'était vrai en 1954, on dirait qu'on n'en parle plus ! ... des arrêts de voiture ou en tout cas des perturbations d'appareils électriques ?

- *Il me semble que vous avez raison, c'est quelque chose qui a disparu ou en tout cas qui s'est raréfié... Que retenez-vous des discussions constructives concernant l'orthoténie et Bavic, que ce soit par Vallée ou par d'autres ?* [4]
- C'est pas Vallée qui a fait les recherches les plus approfondies, c'est un type du comité Condon, avec lequel j'ai perdu tout contact maintenant, parce que je lui ai dit que ça m'emmerdait, qui est Saunders, mais d'autres aussi, qui n'ont pas leur nom dans la soucoupologie, qui sont des astronomes, pas ceux qui sont connus des ufologues, et qui me disent : « vous vous êtes foutu dedans, ce n'est pas comme cela qu'il fallait faire, il fallait prendre tout et prendre toute la vague. Il n'y a aucune justification dans votre bouquin de la division jour par jour » [5]. C'est exact, j'étais d'abord frappé par Bavic, puis j'en ai cherché d'autres après, je ne sais pas pourquoi j'ai mis jour par jour. Parce que Bavic, c'était quand même surprenant, à la date d'un certain jour. C'était comme cela que c'était sorti sur ma carte. J'ai été orienté dans une direction, dans une impasse, car c'est une impasse. Sauf peut-être Bavic ! Saunders pour un tas de raisons me reprochait et me le reproche sûrement encore.

La recherche actuellement, il faut se défier, tout en la pratiquant, il faut se défier de la voie strictement scientifique qui nous mène 9 fois sur 10 dans des culs-de-sac, parce qu'on ne trouve rien. Il faut s'en défier, non pas pour faire de l'anti-science, mais pour se dire, pour mettre un point d'interrogation, enregistrer, réfléchir.

Ce que j'en retire, c'est la nécessité, voir le discours de la méthode, du classement, des dénombrements. C'est très difficile à faire. Vous entrez dans un pré où se trouvent des milliers de fleurs et de feuilles. Classez et dénombrez ! Si vous n'êtes pas un botaniste, vous regardez ça et vous crevez idiot ! A 99 ans. C'est ce qui s'est passé pendant des milliers d'années, car il a fallu attendre Linné pour voir un classement convenable, qui est resté. Comment savoir qu'il faut regarder les graines, les graines qui sont cachées, les graines qui ne sont pas cachées. C'est tout à fait secondaire quand on regarde un pré, ça ! On voit des fleurs ; on pourrait d'abord les classer par couleurs. Fausse

piste ! C'est pourtant la plus évidente ! Le nombre de pétales : fausse piste. Je ne suis pas botaniste, des fausses pistes, il y en a des milliers. Il y en a un qui finit par dire : avec graines, sans graines. Toute la taxonomie botanique est encore fondée sur Linné et ma foi, cela a permis des découvertes extraordinaires en génétique.

« Parce que Bavic, c'était quand même surprenant, à la date d'un certain jour. »

- *Vous nous parliez de votre rencontre avec un militaire qui s'appelait Clérouin !*
- Clérouin m'avait dit dès... 1950...je ne me rappelle pas quand, mais dès le début [*fin 1952, début 1953*], alors qu'il était capitaine à l'époque, il a fini je crois colonel ou général, il doit être encore vivant ; il m'avait dit : « Mon vieux, faites voir votre dossier ! ». Il regarde ça et me dit : « Foutez ça dans un placard, fermez bien et n'y pensez plus. Vous avez l'air d'un type dégourdi, faites autre chose ! » Voilà le conseil que j'aurais dû écouter. Est-ce que c'est le conseil que je vous donne ? [*soupirs*] De toute façon, ça ne sert à rien, vous voyez bien puisque Clérouin m'a prouvé par A + B qu'il fallait mettre le dossier dans un placard et ne plus y penser, en y donnant de bonnes raisons et j'ai continué quand même. Ah, ça m'a peut-être sauvé d'autres conneries ! C'est un fait que la soucoupologie - excusez-moi, mais je suis dans le coup aussi ! - la soucoupologie attire les dingues. La première fois que je suis allé dans une réunion de soucoupologues distingués, c'était Thirouin. J'ai vu ces gens, je me suis dit merde... ça déraille.

- *A l'époque, vous aviez aussi rencontré un certain Latappy ?* [6]
- C'est le vrai précurseur ! Il a vu quelque chose qui était manifestement rien de connu, c'est absolument sûr, alors qu'il faisait « mathélem ». C'était en pleine nuit, sur le lac d'Annecy, c'était silencieux, c'est passé devant les montagnes, ça a survolé le lac, devant lui, en silence. Voilà !

- *Vous aviez dit qu'en ufologie, il fallait penser à tout et ne rien croire...*
- Ne rien croire.. ne rien croire sans preuves. Vous n'êtes pas d'accord avec cette maxime ? Ça empêche... être attentif à tout, ça implique une investigation serrée.

J'étais très copain avec Yves Rocard, le physicien. Quand il était directeur du laboratoire de physique, on discutait souvent de tout ça, on avait convenu que la meilleure manière de s'y prendre pour étudier, malheureusement elle avait été ratée au départ. Il aurait fallu n'en jamais parler. Première erreur : moi, j'en ai parlé ! Mais il fallait selon moi, selon lui, créer un petit organisme portant un nom n'ayant aucun rapport ni avec les phénomènes atmosphériques, qu'on puisse lire mille fois, que la commission des comptes en épluchant les comptes de n'importe quel organisme public voie ça et dit : « oui en effet, ce n'est pas de la soucoupe ». Et cet organisme, il faudrait qu'il reste informel, qu'il n'ait pas de nom, qu'il soit composé d'un certain nombre de gens se connaissant et à qui on donne des moyens de faire quelques dépenses, mais sur d'autres budgets. Parce que moyennant ça, on supprimait une grande partie du bruit de fond : des types qui inventent n'importe quoi, qui veulent se rendre intéressant (il n'y en a pas tellement qu'on croit, m'enfin ils existent), malheureusement, les plus roublards, c'est ceux qui fournissent les cas les plus troublants, il y a parmi eux des gens qui peut-être nous ont fourgué des cas auxquels nous croyons !



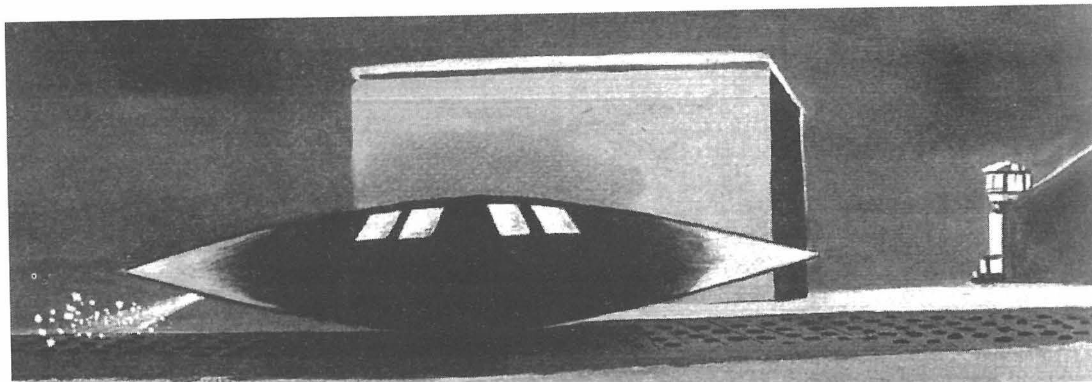
Journée du 24 septembre 1954 avec la célèbre ligne orthoténique Bavic (ou Bayonne - Vichy), tel que représentée dans *Mystérieux objets célestes*. Dessin de Jean Latappy.

- *Ça aurait été une sorte de collège invisible...*
- D'ailleurs, ça a existé pendant un certain temps. Sauf qu'il n'y avait pas de pognon. Entre 60 et 75, il y a quand même un nombre assez grand de types qui pouvaient faire n'importe quoi. Je pouvais demander tel rapport classifié dans l'armée de l'air américaine. Je l'avais. S'il y avait une recherche à faire nécessitant de très gros ordinateurs à l'époque, on pouvait. Il y a eu un certain temps où effectivement ça a existé. Ça nous a amené

à quoi ? A rien de particulier ! Certainement, on n'a pas posé les bonnes questions. Vous êtes jeunes, alors à vous de trouver les bonnes questions, moi je ne les ai pas trouvées.

- *Vous venez d'évoquer le Collège invisible* [7] *qui donc a existé de 60 à 75, pendant 15 ans grosso modo...*

- Oui, laissez-moi réfléchir, en 60 qu'est-ce qui se passait ? Non à partir de 58 ou 59, quand Hynek est venu me voir. A partir de ce moment-là, on pouvait faire à peu près tout ce qu'on voulait ! Hynek est venu me voir, je n'arrive pas à me rappeler si c'était en 58 ou ne sais combien d'exemplaires. J'ai tout arrêté, j'ai lâché les pédales, je suis descendu du train vers 1973, par là. Plus rien n'est classé, toutes mes lettres sont en foutoir, tout ça, je n'ai plus rien. J'ai ... je me suis rendu compte qu'il y avait des gens beaucoup plus compétents que moi qui faisaient tout ce que je pouvais faire dans tous les domaines. Hein, c'est vrai ! Qu'est-ce que je pouvais faire de plus ? Alors je fais certaines choses maintenant, j'ai un copain qui fait de la recherche informatique, on discute de questions fondamentales de logique, on n'écrit rien, ça me plaît bien. Ces choses-là, ça me plaît bien. Mais encore



▲ Affaire de Marignane, du 27 octobre 1952, avec l'observation du douanier Gachignard. Enquête et dessin de Jean Latappy.

en 59, je crois que c'était en 59 [8]. J'étais encore à Vanves à l'époque, il est venu me voir avec un assistant.. un astronome très connu, américain d'origine française, le dit astronome avait amené avec lui un de ses assistants qui avait un matériel de pointe pour l'époque (la photocopie maintenant, c'est rien, mais en 58-59, pour photocopier à toute allure)...qui avait photocopié tout ce que j'avais. Cet astronome m'a dit le premier : « Eh bien mon vieux, votre histoire d'alignement c'est complètement idiot. Pourquoi avez-vous pris un jour », etc. Un type beaucoup plus important que Hynek.

- *Il s'appelait de Vaucouleurs !*

- Non [9], quand il voudra parler de ça, il n'est pas mort, il n'a jamais parlé de ça, s'il veut parler de ça, qu'il en parle. Dans toute ma vie, on m'a fait confiance, à cause de ça, je suis un tombeau.

- *Donc, il avait photocopié toute votre documentation de l'époque...*

- Il avait photocopié ma documentation concernant 54 et ensuite elle a été envoyée en Amérique à quelqu'un d'autre qui l'a de nouveau photocopiée ; maintenant ça existe à je m'intéresser à la soucoupe, non ! Non merci, comme dit Cyrano, je ne veux plus être mêlé à cela !

- *Pourquoi cela ?*

- Parce que, comme le disait Louis de Broglie, sans me vanter, Louis de Broglie était très vieux et ont lui demande quels sont ses projets. Il dit : « mes projets sont très limités ». Vous savez, quand on a mon âge, ils sont très limités mais de plus en plus précis. Quand on arrive au bout de ses jours, il y a certaines choses auxquels il faut penser et qui ne sont pas celles-là.

- *On parlait tout à l'heure du Collège invisible, vous en êtes un peu l'initiateur, celui qui a mis en contact les différentes personnes...*

- Oui, oui, oui, l'initiateur, à cause de l'âge peut-être, je suis plus vieux que Vallée qui faisait encore ses études quand il m'a connu, alors, ensuite, bon, surtout les gens qui ont..., ça s'est fait sans intention déterminée et le terme « Collège invisible » a été employé pour la première fois par Vallée [10]. C'était ça, mais ça a existé et il y a des gens dont personne n'entendra jamais parler !

- *Ah bon !*
- Non !

- *Il y avait beaucoup de personnes ?*
- Oh, oui, beaucoup de personnes !

- *Et des personnes qui ne tenaient absolument pas à ce que l'on connaisse leur intérêt pour le sujet des ovnis ?!*

- C'était plus compliqué que ça, c'était [*il chuchote presque*] plus compliqué... c'était organisé. L'organisateur était un type d'origine hongroise, Américain, l'entourage de Carter, avant que Carter ne devienne président des Etat-Unis, il avait monté avec une compagnie électronique universellement connue qui ne le payait pas, mais qui lui disait : « Voilà, vous avez un bureau, vous avez tout ce qu'il vous faut, vous téléphonez le temps qu'il vous faut, à qui vous voulez, n'importe quand, si vous avez quelque chose à photocopier, vous photocopiez en cent, en mille exemplaires ! » Et ce type, je suppose qu'il faisait partie des services français ou américains, j'en sais rien, c'est bien possible, en tout cas, il était au centre dans l'espèce de toile d'araignée où tout ce qui était intéressant circulait, publié ou pas. Il avait une liste des choses intéressantes où il disait, voilà, moi, ce qui m'intéresse... Alors toutes les choses dont il avait connaissance étaient photocopiées par lui et distribuées et inversement : si j'avais quelque chose à faire circuler dans tous les pays du monde, y compris auprès de prix Nobel, eh bien ça circulait. Ça a vraiment fonctionné, puis le type a disparu !

Ce qu'on me reproche c'est de m'être occupé de soucoupes volantes.

J'ai traîné cette casserole toute ma vie.

- *Il était en France, son bureau était en France ?*
- Non, non, non !

- *Ça fonctionnait depuis les Etats-Unis ?*
- Ça fonctionnait aux Etats-Unis !

- *Et c'était donc lui le noyau central ?*

- Oui, c'était le noyau, mais du point de vue des ovnis, il y avait une sorte de Collège invisible qui n'était pas réservé aux ovnis, mais qui servait à un certain nombre de personnes s'intéressant aux ovnis à échanger des connaissances.

- *En France, parmi les gens que l'on connaît, quels sont les membres du Collège invisible ?*
- Ça, je ne peux pas vous le dire !

- *On sait que vous, Vallée en faisaient partie... On suppose d'autres noms : Rémy Chauvin probablement....*
- Evidemment oui...

- *Guérin, des gens comme ça...*
- Oui ! Mais si je vous dit oui et non, heu...ça ne marche plus hein !

- *Qu'est-ce qui a fait que ce Collège invisible finalement, s'est arrêté ?*

- Le Hongrois a disparu de la circulation et les autres comme moi ont vieilli... sont morts. Comme le disait Bergier, je lui dit : « vous ne trouvez pas qu'ils meurent un peu trop les types » ; il me dit : « écoutez, tout de même, vous ne voulez pas qu'il n'y ait pas qu'eux qui ne meurent pas quand même » [*rires*].

- *Est-ce que d'après vous, il y aurait une relation éventuelle de cause à effet entre la baisse d'activités du Collège invisible, vers 1975, et la création du GEPAN, deux ans plus tard ?*

- La relation est à travers le rapport Condon. Parce que le rapport Condon, c'est un projectile qu'on a envoyé en l'air et qui nous est retombé sur la tronche. Si vous recherchez les origines du rapport Condon, vous trouvez une séance de la Chambre des représentants sur la vie, éventuellement l'activité extraterrestre, une commission dans laquelle avaient déposé Hynek, un tas de types, Menzel, Sagan. Alors cette commission a décidé de créer un comité d'étude et le milieu scientifique américain n'était pas du tout prêt à monter quelque chose, ou alors le choix était mauvais, j'en sais rien ; en tout cas tout le monde pensait que ce serait Hynek qui ferait ça. Hynek, le pauvre, il était directeur de l'Observatoire Dearborn, de l'Université de Chicago, c'est un observatoire qui n'est pas de la merde, m'enfin ce n'est pas... il s'est heurté à des gens plus... que lui, bref, c'est Condon qui a eu le budget. Tout ça a échappé aux mains de types qui comptaient faire une vraie étude. Quand Condon a publié son rapport et Saunders son contre-rapport, il y a un type qui était au CNES en France et qui suivait la question de loin, prudemment, qui s'est dit : « c'est le moment » et s'est jeté à l'eau, il a pris contact avec ces gens-là, Vallée, Clérouin, tout ça, il a contacté Fouéré, il a voulu voir tout le monde et puis il a fait son GEPAN.

- *Il n'y a donc pas de rapport entre la fin du Collège invisible et la création du GEPAN ! Sauf que Poher a rencontré les membres du Collège invisible.*

- Oui, et puis que, moi personnellement, quand je voyais le GEPAN et puis Poher fonctionner, je me suis dit : je ne sers plus à rien ! J'arrête !

- *Vous aviez quand même été à une époque consultant du GEPAN !*
Ça n'est pas donné à tout le monde de créer un service officiel, savez-vous comment en fait Poher a réussi à décrocher ?

- Je crois que, il y a eu un hasard aussi en effet, vous faites bien de poser cette question, c'est que à ce moment-là, il s'est trouvé que le Ministre des Armées, comment s'appelait-il déjà, Galley ?

- *Galley, oui !*

- Il a eu la curiosité de se demander : « mais enfin qu'est-ce qu'il y a là-dedans » et de fouiller dans les archives qui traînaient par-ci par-là depuis..., depuis Clérouin, et avant, de se faire une idée et de se dire, mais : il y a quelque chose de vrai. Ça s'est su, ça s'est su je crois grâce à Bourret. Ou peut-être, je sais pas, parce que, quand même, cousin, Poher est cousin, président du Sénat, je sais pas quoi moi, je sais pas exactement comment ça s'est su, enfin bref...

- *Poher du Sénat ?*

- Poher, président du Sénat, il était un peu cousin, alors peut-être je sais pas la raison exacte, je ne lui ai jamais demandé, parce que j'ai jamais eu envie d'écrire l'histoire de tout ça, ça ne m'intéresse pas tellement d'ailleurs. Mais enfin, comment Poher a-t-il réussi à décrocher, d'obtenir, car c'est le plus difficile, des crédits pour engager des gens... si c'est parce que Galley voulait, il voulait savoir. Alors que Galley voulait savoir, Poher l'a su je vous dis soit par Bourret, soit par l'autre Poher, soit par un autre...parce que vous savez, c'était quelqu'un d'important au CNES à l'époque, c'était un type très brillant Poher, je ne sais pas ce qu'il est devenu.



- *Comment jugez-vous vos livres ?*

- Je m'y suis mal pris là encore, dans la rédaction de ces bouquins. Le premier [*Lueurs sur les soucoupes volantes, Mame, Tours, 1954*] m'avait permis de me rendre compte que ni les militaires, ni les savants n'étaient disposés à y mettre du leur, ça leur aurait coûté quelque effort. Le second livre [*Mystérieux objets célèstes, Arthaud, Paris, 1958*], je l'ai écrit, pour faire quelque chose de sérieux, de convaincant, c'est-à-dire non pas pour convaincre que c'est vrai, mais convaincre que c'est sérieux quoi, pour attirer l'attention de gens que je ne connaissais pas encore et c'est un calcul qui s'est avéré juste, c'est à la suite de ça que Hynek est venu me voir. Le bouquin est paru d'abord aux Etat-Unis.

J'aurais dû faire comme on fait maintenant : date : temps, témoin, ce que dit le premier témoin, le deuxième témoin, analyse du sol. Point. Pas de commentaires. Mais ça, il a fallu faire toutes les sottises que nous avons faites pour s'en rendre compte.

- *Et Métanoia ?*

- *Métanoia*, c'est-à-dire que c'est toujours pareil, c'est un livre que je n'aurais pas écrit si on ne m'avait pas dit : « au lieu de raconter toutes ces histoires que tu sais, pourquoi tu ne les écris pas ? Tiens je te donne 10 000 balles et puis tu m'écris ça pour telle date ». Alors je l'ai écrit. Mais je n'avais aucune raison de l'écrire. Je ne suis pas un écrivain, je ne suis pas un savant, je suis un... je ne sais pas quoi, je suis un amateur, un amateur, comme... comme on pouvait l'être jadis, maintenant comme de nouveau, on commence à tolérer qu'on le soit. Mais je suis mal tombé, je suis tombé à une période où il fallait uniquement des spécialistes et tout ce qui n'était pas spécialiste, pfuit... Je ne me plains pas parce que, en fait, j'ai eu une vie très intéressante.

- *Concernant l'affaire Ummo, puisque nous sommes tout près de la Javie, vous aviez reçu du courrier ummite ?*

- J'ai reçu une lettre, alors ça a l'air idiot, mais je l'ai donnée cette lettre, je ne me rappelle même plus à qui ! Un type qui m'a dit : ça m'intéresse ça ! Oh, ben j'ai dit : prenez-la ! Il n'en revenait pas. D'ailleurs, c'était un aérogramme. Il me semble que ça venait de Berlin, je n'en suis pas absolument sûr ! Les gens en reviennent pas que j'ai donné ça. Effectivement, je l'ai regretté après, parce qu'on peut rien en tirer, mais enfin, c'est curieux comme un timbre !

Ummo ? J'ai reçu une lettre, alors ça a l'air idiot, mais je l'ai donnée cette lettre, je ne me rappelle même plus à qui !

- *Que vous reproche-t-on en définitive, l'orthoténie ?*

- Oh, non, ce qu'on me reproche c'est de m'être occupé de soucoupes volantes. On me le reprocherait plus maintenant, mais j'ai traîné cette casserole toute ma vie. Pourtant je m'intéressais à des tas de choses différentes. Seulement la soucoupe, ça a intéressé plus un certain public. D'ailleurs, quand j'ai vu de quel public il s'agissait, j'ai complètement cessé ma carrière. Les choses sérieuses qui peuvent être faites là-dessus n'ont pas besoin de ce public-là, voilà, je regrette !

Maintenant, je lis tout ce qui se dit sur le changement de culture en Europe au néolithique : quand est-ce que les langues européennes se séparent ? Je trouve des choses très intéressantes, que je ne publie pas parce que où les publier, je ne suis pas spécialiste, alors je l'ai dit à des gens qui sont spécialistes et qui un jour ou l'autre le publient. Je suis très curieux, je suis curieux de tout, vraiment, quand on a ce genre d'esprit, on est conduit à papillonner, mais la connaissance actuelle prend toutes les formes de papillonnage. ■

Propos recueillis par
Yves Bosson & Michel Hertzog.

Notes

1 *Flying Saucers Are Real*, paru aux Etats-Unis en 1950.

2 Publié en français sous le titre *Les Soucoupes volantes existent*. L'achevé d'imprimé est du 5 février 1951. Il s'agit du deuxième ou troisième ouvrage publié en français sur le sujet des soucoupes, avec ceux de Scully (achevé d'imprimé le 30 janvier 1951) et Heard (1er trimestre 1951).

3 Il semble que ce soit après Keyhoe : « Je tenais la preuve [*à la lecture du dossier météo*] que les récits de Keyhoe n'étaient pas une invention pure et simple. Des témoins qui ignoraient jusqu'à l'existence de l'auteur américain décrivaient les mêmes phénomènes que lui. » (voir A. Michel « Les tribulations d'un chercheur parallèle », *Planète* n° 20, janvier 1965).

4 On se rappelle que, suivant les conseils de son ami Jean Cocteau, Aimé Michel avait noté qu'en reportant les cas d'observations de la vague de 1954 sur une carte de France, il semblait se former, pour une journée donnée, une certaine logique avec la présence de lignes droites composées de trois points et plus (d'où le nom d'orthoténie).

5 Il s'agit de la répartition jour par jour des cas de la vague française de l'automne 54.

6 Jean Latappy (« *Le premier chercheur historique en matière de soucoupes volantes* ») avait été présenté à Aimé Michel par le Capitaine Clérouin, en fin 52/début 53.

7 Il s'agit d'un groupe informel de scientifiques échangeant des informations et des réflexions sur les ovnis, de façon discrète, afin de ne pas subir les sarcasmes de leurs collègues ou de nuire à leur carrière.

8 C'est bien 1959, voir *Mystérieux objets célestes*, Seghers, 1977, p. 326.

9 ...et pourtant, il s'agit bien de Gérard de Vaucouleurs, comme... Aimé Michel l'indique dans *Mystérieux objets célestes*, Seghers, 1977, p. 326 !

10 Le terme, d'usage courant aux Etats-Unis (*invisible college*), désigne en fait un collège informel de scientifiques n'appartenant pas à la même institution mais s'intéressant à un sujet donné. Il y a donc eu au départ, comme le souligne Jacques Scornaux, une erreur de traduction qui fit le succès de l'expression auprès des ufologues francophones, avec une connotation « société secrète ».

GOLDEN BOOKS
LIBRAIRIE ESOTERIQUE ANGLAISE
(Choix unique U.F.O – Extraterrestre)
3, rue Larochelle PARIS 75014
Ouvert 13 h-19 h du mardi au samedi
Tél : 43.22.38.56

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA VAGUE BELGE
Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux
Av. Paul-Janson 74
B - 1070 Bruxelles
Revue Inforespace

ELEMENTS

Au dossier des enlèvements :

Quelques points de repères

Ramené à l'essentiel, le scénario de base de l'enlèvement, fixé depuis les cas fondateurs, est le suivant : des êtres surhumains équipés d'une technologie fabuleuse et venus du fond de l'espace arrachent un être humain quelconque et non consentant à ses occupations quotidiennes et le retiennent un moment, en général quelques heures, à bord de leur machine volante, pour le soumettre à des expériences et à des manipulations physiques et mentales. Nous entendrons donc, avec Bullard, par « récit d'enlèvement », tout récit, donné comme le témoignage d'une expérience authentique, qui apparaît comme une variante quelconque de ce scénario de base.

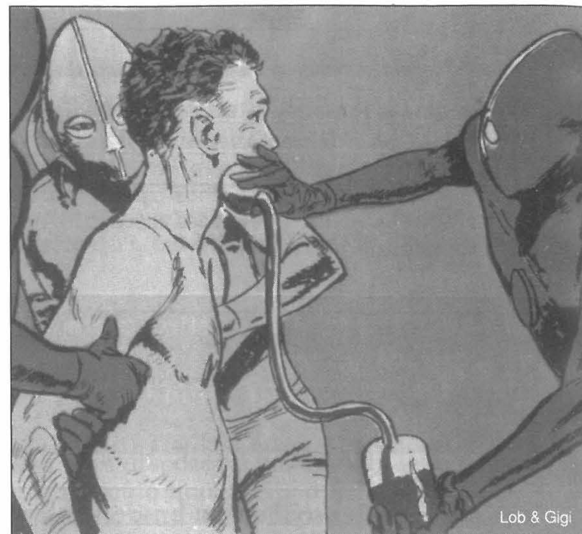
Les trois récits fondateurs

C'est à partir de 1957, soit 10 ans après la première observation de soucoupes volantes, que vont surgir, dans la discrétion la plus totale, les trois premiers récits d'enlèvements complets que nous présentons brièvement :

■ 1. Le premier est relaté dans l'édition du 11 décembre 1957 du *Prince George Citizen*, un journal canadien de Colombie britannique. Le témoin (qui est resté anonyme) y relate une expérience étrange qu'il aurait vécue six ans auparavant alors qu'il se trouvait en Autriche. Paralysé par un humanoïde, il aurait été conduit de force dans une soucoupe, emmené sur une planète lointaine puis reconduit sur terre. L'affaire ne fut pas enquêtée et l'auteur de l'article ne fut pas identifié. Cette histoire, confinée dans un journal local, n'eut aucun écho.

Le cas AVB

■ 2. Le second récit émane d'un jeune paysan brésilien. En février 1958, Antonio Villas Boas vint raconter à son médecin, le Dr Olavo Fontes, une histoire encore plus difficile à croire. Cette fois on tient un témoin, en chair et en os. Villas Boas travaillait de nuit sur son tracteur quand un objet descendit du ciel et se posa dans le champ. De petits êtres en sortirent, capturèrent le cultivateur et le hissèrent à bord de leur vaisseau. Là, après avoir été enduit d'un liquide huileux, il fut obligé de s'accoupler avec une créature féminoïde qui, pendant l'action, poussait des grognements de truie. Une fois relâché, il souffrit d'une forte somnolence et de troubles cutanés. Le Dr Fontes constata les séquelles cutanées, enquêta et écrivit un rapport qui resta longtemps confidentiel, à cause de sa teneur fantastique.


Lob & Gigi

L'affaire Hill

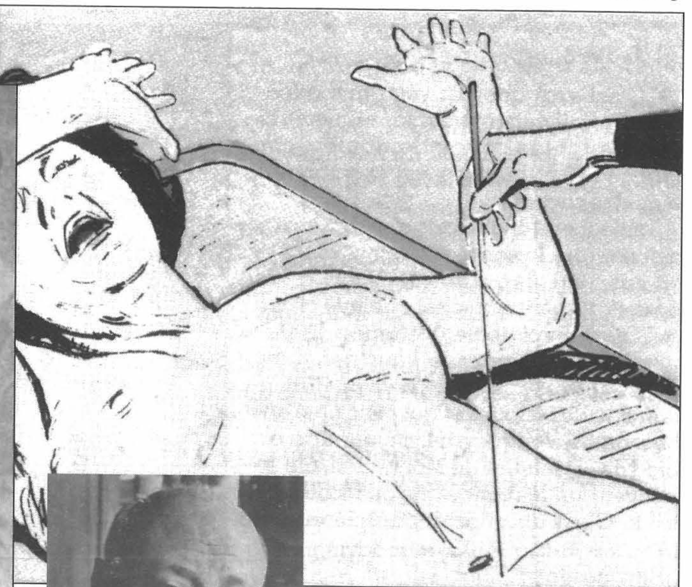
■ 3. Le troisième rapport concerne l'enlèvement de Betty et Barney Hill. L'affaire remonte à la nuit du 19 au 20 septembre 1961, alors qu'ils traversaient l'état du Maine. Ils aperçurent dans le ciel un objet lumineux qui s'approcha de leur véhicule, le prit en chasse et se stabilisa à la verticale. Deux séries de sons stridents leur vrillèrent alors les tympans, puis ce qui prit l'apparence d'une machine structurée disparut. Arrivés à leur domicile, ils remarquèrent que deux heures, dont ils ne gardaient aucun souvenir, manquaient à leur emploi du temps. Ils souffrirent par la suite de cauchemars et de crises d'anxiété et allèrent consulter un psychiatre, qui eut l'idée de recourir à l'hypnose pour explorer les deux heures manquantes. Deux récits largement concordants remontèrent ainsi à la surface.

Sitôt après la première série de sons stridents, un engin lumineux se posa, de petits êtres au physique inquiétant (grosse tête chauve, petite bouche, absence de nez) en sortirent, vinrent extraire les passagers de leur voiture et les conduire dans la machine volante posée à proximité. Betty et Barney furent séparés et subirent chacun une sorte d'examen médical assorti de manipulations douloureuses. Une longue aiguille fut insérée dans le nombril de Betty (la procédure évoquait un test de grossesse), on lui préleva des fragments de peau, des rognures d'ongles, des mèches de cheveux. Quant à Barney, on lui préleva du sperme. Un dialogue mental s'établit entre Betty et le chef des extraterrestres. Ce dernier sembla prendre plaisir à dérouter son interlocutrice par des questions étranges et par des affirmations paradoxales. Puis les cobayes furent reconduits à leur véhicule. Ils émergèrent peu à peu d'une sorte d'état somnambulique, en fixant sans comprendre la route qui défilait sous leurs yeux, jusqu'à ce qu'enfin un poteau indicateur leur signalât leur position : ils étaient près d'Ashland, à 55 km de l'endroit où descendit sur eux l'objet lumineux. Seul subsistait ce sentiment d'anxiété qui devait les conduire chez le psychiatre.

Comme dans l'histoire précédente, c'est donc à un médecin, plus exactement un psychiatre, le Dr Simon, que l'on doit les premières traces écrites et, pour la même raison, ces informations restèrent longtemps confidentielles. L'affaire ne tombera dans le domaine public qu'en 1966 avec la parution du livre de Fuller. Son impact soudain en fera, par excellence, l'événement fondateur.

◀ AVB, entre les mains des extra-terrestres puis de son médecin ▼


UPI


Lob & Gigi

UPI

▲ Betty Hill aux prises avec ses ravisseurs. A gauche le Dr. Benjamin ◀ Simon.

Eléments historiques

A partir de la parution du livre de Fuller, l'enlèvement va sortir de la clandestinité où il était confiné pour gagner une existence marginale. Entre 1966 et 1972, 27 nouveaux rapports vont surgir.

Le palier des années 73-80 - au cours duquel se constitue un milieu de chercheurs spécialisés dans l'étude des enlèvements - est marqué par une augmentation considérable du nombre des rapports : une dizaine de cas de 73 à 74, 25 en 76, en 77-78, les cas sont moins nombreux mais très étranges. L'escalade reprend : 27 cas en 79, 49 en 80, 41 en 81. Puis, le nombre de cas paraît diminuer pendant quelques années, mais à partir du milieu de 1987, l'ascension reprend de plus belle et le phénomène acquiert une dimension nouvelle. Les enlèvements, désormais, se comptent probablement par milliers aux Etat-Unis, alors qu'en Europe ils restent clairsemés. Si les raisons de cette recrudescence sont encore ouvertes aux conjectures, il semble que l'on puisse dégager plusieurs facteurs : 1. Des hommes-clef, des écrivains (Budd Hopkins, Whitley Strieber), ont cristallisé l'intérêt du public et des médias. 2. De nouveaux médias ont multiplié les canaux d'informations. 3. Les régressions hypnotiques sauvages se sont multipliées, ce qui a contribué à l'augmentation du nombre de rapports. 4. Certaines tendances profondes de la société occidentale ont trouvé dans ces phénomènes collectifs un premier moyen d'expression.

Leo Sprinkle, le teilhardien de la soucoupe

Né en 1930, enseignant la psychologie à l'Université de Laramie (Wyoming), il fut un des premiers universitaires américains à s'être intéressé aux cas d'enlèvement, dès la fin des années soixante. Il s'est occupé de plusieurs centaines de cas. Peu à peu, il s'est impliqué de plus en plus profondément dans les expériences de ses sujets, au point, disent ses détracteurs, de sembler partager leurs convictions ; ce qui n'est pas tout à fait faux. S'il ne prend pas nécessairement au pied de la lettre tous les détails de leurs récits, il reconnaît cependant adhérer à leur métaphysique implicite, à savoir qu'à travers les expériences ovni se manifeste une Grande Pensée, qui interpelle l'humanité et la force à progresser ; avec Sprinkle les enlèvements se trouvent ainsi mis en perspective dans une vision cosmique de couleur teilhardienne. Ces phénomènes, écrivait-il en 1981, « *font partie d'un plan dont la finalité est de transformer les hommes en citoyens du Cosmos* ».

L'implication de Sprinkle relève aussi d'un souci humanitaire et thérapeutique. Expérience encore récemment rejetée par le consensus culturel, l'enlèvement soucoupique peut se révéler déstabilisant si la personne est condamnée à l'assumer dans la solitude. C'est ici qu'intervient Sprinkle. Outre son travail de psychologue et de psychothérapeute, il organise depuis 1982 à l'Université de Laramie, une rencontre annuelle où ravis et chercheurs se retrouvent, échangent expériences et points de vue. Un micro-groupe culturel, où sont acceptées les croyances fantastiques rejetées ailleurs, et qui fonctionne en même temps comme un réseau d'entraide, a ainsi vu le jour.

Il est remarquable que l'optimisme teilhardien de Sprinkle semble se répercuter dans les expériences de ses ravis. Ces derniers, dans la casuistique américaine actuelle, semblent en effet constituer un groupe à part et quelque peu atypique : au lieu d'être en butte aux menées d'expérimentateurs sadiques ou indifférents, ils rencontrent plus volontiers des *Space Brothers* bienveillants, porteurs d'un message de fraternité cosmique, à la manière des contactés des années cinquante. ■

Bertrand Méheust
Extraits de *Synapse*

Un ravissement nocturne en Provence

. par Bertrand Méheust


Virgil Finlay

Le récit

Noël 92. Mon frère et ma belle-soeur, invités à dîner chez un couple de leurs amis, me proposent de les accompagner. Me voici donc chez des gens que je connais peu, mais avec lesquels je sympathise vite. Pour être plus précis, j'ai déjà croisé à maintes reprises Philippe, le mari (il s'agit d'un pseudonyme), notamment dans des concerts de jazz, mais c'est la première fois que je rencontre Françoise, son épouse (Françoise est également un pseudonyme). Pendant le repas, la conversation roule entre autres sujets sur les ovnis et sur les livres que j'ai commis sur cette question. Puis, soudain, c'est la surprise. Entre la poire et le fromage, la maîtresse de maison, alors que son mari vaque dans la cuisine, me confesse qu'elle a eu une rencontre nocturne avec des «êtres de l'espace» il y a douze ans, et qu'elle n'a encore jamais raconté cette expérience à personne. Et elle entreprend de me résumer à grands traits ce qui lui serait arrivé. Trouvant le moment inadéquat, je lui suggère de me raconter cela une autre fois, dans des conditions appropriées, notamment en l'absence d'auditeurs. Nous prenons donc rendez-vous et quelques jours plus tard, je viens l'entendre avec mon magnétophone. Voici son récit, intégral et non réécrit. ■

- Je t'écoute...

- C'est vrai que j'ai vécu une expérience relativement troublante, même si j'émets toutes sortes de doutes, car l'inconscient humain est capable de bien des choses.

Toujours est-il que cela s'est passé il y a douze ans. Je pense pouvoir situer cela en juin 1980 ; je me souviens tout à fait de cette expérience, c'est quelque chose qui m'a complètement frappée. J'habitais à l'époque dans le Vaucluse, dans un petit hameau que l'on appelait le hameau des Grottes et qui était situé au-dessus de Vacqueyras, c'est-à-dire au pied des Dentelles de Montmirail, qui se trouvent sur les contreforts du Mont-Ventoux. C'est un endroit complètement isolé, un imbroglio de petites baraques en pierres, dont les soubassements étaient dans des grottes, un réseau de grottes inutilisées, qui se trouvaient sous les maisons. La maison était très vieille, je crois me souvenir qu'elle datait de 1703. On était plusieurs à habiter dans cette maison. A l'époque, je faisais un stage de tourisme en milieu rural, pendant un an et demi j'ai habité là-bas. Je crois pouvoir situer ce qui s'est passé en juin, parce qu'après, en juillet/août, j'étais en Lozère et il me semble que c'était très peu de temps avant mon départ pour la Lozère.

- C'était un stage professionnel ?

- Oui. J'avais l'habitude, tous les soirs, avant d'aller me coucher, car c'était une période où il faisait beau, d'aller à la fenêtre grande ouverte. Avant de m'endormir, je m'asseyais sur le bord de la fenêtre, les lumières éteintes, pour prendre la fraîcheur du soir, comme j'imagine que beaucoup de gens le font. Or, très peu de temps après que je me sois assise sur le bord de la fenêtre, il s'est passé quelque chose de bizarre. J'ai eu une impression difficile à définir : était-ce la voûte céleste qui me tombait dessus ou moi qui montait ? Je ne sais pas. La nuit était tombée depuis un moment, on voyait les étoiles dans le ciel et je me souviens qu'à ce moment-là je regardais Arcturus, une étoile que j'adore regarder parce qu'elle brille en plusieurs couleurs. Donc, à un moment donné, il y a cette sensation, ce vertige terrible ; savoir si c'était moi qui montait ou les étoiles qui me rejoignaient, je ne peux le dire. Toujours est-il qu'il y a eu une grande lumière, un moment de panique terrible, je me demandais où j'étais, ce que je faisais, et ensuite des voix...

- Peux-tu me donner des précisions sur cette lumière ?

- Ça a fait un flash de lumière d'un blanc aveuglant, c'était vraiment un immense éclair, et tout de suite après des voix qui m'ont rassurée et m'ont dit en gros : ne t'inquiète pas, on est en communication télépathique avec toi. Je me souviens m'être alors posée la question : comment se fait-il qu'on puisse communiquer avec moi de façon télépathique puisque moi je ne sais pas pratiquer la télépathie ? Ça m'a répondu : ne t'inquiète pas, détends-toi ; et c'est vrai qu'à ce moment-là, un moment de quiétude et de paix s'est installé et je me suis laissée porter...

- Où étais-tu à ce moment-là ?

-J'étais toujours sur le bord de la fenêtre.

- Tu étais consciente d'y être ?

- Complètement consciente, parce qu'à un moment, je me suis dit : ma vieille, tu déconnes, tu es en train de dormir, tu es en train de rêver. Donc, j'ai eu conscience de bouger, de vérifier si mes yeux étaient fermés ou ouverts : j'étais bien assise sur le bord de ma fenêtre. Des silhouettes me sont apparues. Elles m'ont expliqué qu'elles venaient d'en dehors de notre système solaire, elles m'ont donné un nom dont je ne me souviens plus et c'est pour cela que je ne te le donnerai pas, je crois que ça se terminait en « um », je ne sais plus.

- Un nom pour désigner leur lieu de provenance ?

- Oui, les silhouettes se sont situées très précisément, mais je ne saurais plus te dire, il y a douze ans qui sont passés... Ce n'était pas une vision très nette, c'étaient des silhouettes humanoïdes, à mon avis, parce qu'elles étaient très longiformes. Une chose qui m'a frappée et que je garde toujours en mémoire, c'était le profil de ces personnes, cela faisait un peu comme un immense bec, et ils avaient des yeux immenses. Cela, c'est ce dont je me souviens. Il y avait plein de monde, mais il y en avait deux en particulier qui parlaient avec moi et qui avaient quelque chose sur la tête qui ressemblait à des coiffes égyptiennes. Te donner d'autres descriptions, je crois que ce serait trop imprécis.

Elles m'ont expliqué que cela faisait beaucoup de temps qu'elles étaient en contact avec des gens de la terre et que simultanément, au moment même où elles me parlaient, elles étaient en contact avec plein de monde sur la terre.

- En même temps qu'elles te parlaient ?

- En même temps. Elles ont ajouté qu'il ne fallait absolument pas que j'aie peur, qu'ils avaient un

message important à me délivrer, mais dans 15 ans. C'était en 1980, donc ça doit tomber en 1995.

- Il te reste encore deux ans...

- Oui.

- Comment cela s'est-il arrêté ?

- J'ai eu une impression de redescendre, mais en douceur, cela n'a pas été aussi violent qu'au départ. Elles m'ont dit « au revoir », elles m'ont demandé de leur faire confiance aussi, ce sont des termes qui me sont restés. Peu à peu, l'image s'est estompée et, effectivement, moi je me suis retrouvée sur le bord de ma fenêtre, tout bêtement.

- T'est-il arrivé, par la suite, d'autres phénomènes inexpliqués ?

- Moi je considère que ces choses doivent faire partie du quotidien, qu'elles doivent arriver à Monsieur Tout-le-monde. Quelques années plus tard, je suis partie en Sardaigne et il s'est passé une chose très bizarre. C'est que j'ai disparu, physiquement, pendant deux heures, sans avoir conscience de disparaître, presque pendant ces deux heures, pour moi c'est un trou noir, je ne sais pas ce qui s'est passé, je ne sais pas ce qu'il y a eu.

Toujours est-il que j'étais avec des amis. C'était un soir d'orage. On était six copains et copines en vacances en Sardaigne, partis un peu à l'aventure, avec très peu de choses, parce que ça c'était décidé très rapidement. On dormait à la belle étoile. Ce soir-là, il faisait un temps très menaçant, donc on s'était réfugié dans une ferme abandonnée. Toute la côte sud de la Sardaigne avait brûlé, et donc il y avait cette ferme qui avait été abandonnée. On s'était réfugié à l'extérieur sous l'auvent, on s'était dit, comme cela, s'il pleut, on sera à l'abri. On s'est tous installés pour la nuit pour dormir, et moi je me suis retrouvée à un moment donné dans la nuit, couchée à même le sol, avec mon duvet complètement défait, posé sur moi comme une couverture. C'est ce qui m'a réveillée et qui m'a alertée, parce qu'avant, j'étais dans mon duvet normalement fermé. Le copain qui était à côté de moi m'a dit : « Mais enfin, où étais-tu passée ? Ça fait deux heures qu'on te cherche. » Moi, j'étais incapable de répondre. C'est un fait qui est resté inexpliqué.

- Tu n'as pas de crises de somnambulisme ?

- Non, je n'ai pas fait de somnambulisme. Et le lendemain, on est allés boire le café chez des paysans sardes avec qui on avait fait connaissance, et on leur explique qu'on a dormi la nuit dans cette ferme. Il y avait un de nos copains qui parlait le sarde et le paysan lui a dit : « Vous êtes fous d'être allés là, il ne faut surtout pas s'approcher de cette ferme car elle porte malheur ! ». On s'est tous regardés, d'un air entendu, et on a préféré en rire.



France Dimanche

Troublant mystère près de VALENCE

LA JEUNE FRANÇAISE ENLEVÉE PAR une SOUCOUPE VOLANTE

son récit sous hypnose a été enregistré

▲ Autre enlèvement -médiatisé celui-là - dans le Sud de la France.

C'est vrai que j'ai une très forte sensibilité par rapport aux vieilles baraques. Il y a des maisons qui m'attirent et d'autres qui me repoussent complètement.

- Avais-tu senti quelque chose dans la maison dont tu viens de parler ?

- Oui. En plus, on avait un chien et son premier réflexe en arrivant dans la maison a été de se fourrer au fond du duvet de sa maîtresse et de ne plus en bouger, il tremblait de peur. Nous, on a mis cela sous la tension de l'orage. Personnellement, je ressentais cette tension, je n'aurais pas voulu, pour tout l'or du monde, rentrer dans la maison. Je n'aurais pas pu y entrer. Mais bon, on était sous l'auvent et on s'est dit que cette tension était due au temps orageux, tout simplement.

En Lozère aussi, il m'est arrivé un truc. On faisait de la spéléologie et on s'est arrêtés en rentrant dans un petit village qui s'appelait Veyreau pour boire un café dans une sorte de ferme-auberge. Or, au moment de rentrer dans la maison, impossible de le faire, je suis prise de tremblements, une tension terrible et je dis aux autres : « Je ne peux rentrer, excusez-moi, il y a quelque chose de terrible qui s'est passé dans cette maison ! ». Effectivement, il s'est avéré que des religieuses avaient été hébergées là pendant les guerres de religion et que toutes ont été massacrées dans cette maison. A partir du moment où le propriétaire m'a raconté l'histoire, ça c'est dénoué et j'ai pu rentrer dans la maison.

- Tu m'avais touché un mot l'autre soir d'un phénomène de pierres qui te touchaient...

- Oui, c'était toujours au hameau des Grottes, une quinzaine de jours, je ne sais plus si c'était avant ou après cette communication.

- Là où tu as eu ta première expérience ?

- Oui, c'était un après-midi où j'étais toute seule

au hameau. J'étais assise sur une terrasse en train de bouquiner et j'ai reçu des cailloux, pas lancés très forts. J'ai levé la tête pour savoir d'où ça venait, qu'est-ce qui me lançait ces cailloux. Ça sortait de la fenêtre de ma chambre. Je suis montée tout de suite dans ma chambre. Il n'y avait personne.

- Ce n'était pas possible qu'il y ait eu quelqu'un ?

- Non, ce n'était pas possible !

- Quelle taille avaient ces cailloux ?

- A peu près comme cela (*elle désigne des objets de la taille de gravillons*). J'en ai reçu une vingtaine.

- Ils te heurtaient ?

- Il y en a deux ou trois qui m'ont heurtée, mais je ne sais pas s'ils étaient vraiment dirigés sur moi. Ce n'était pas violent, ce n'était pas un jet agressif.

- Tu les a vu sortir de la fenêtre de ta chambre ?

- Oui, oui, très nettement, la fenêtre était ouverte comme d'habitude et ça sortait de ma chambre. Je me suis dit : ça doit être Rémy qui est caché derrière ma fenêtre et qui m'envoie des cailloux, donc je suis montée, mais il n'y avait personne.

- As-tu gardé certains de ces cailloux ?

- Non, cette histoire m'a frappée parce que j'en ai parlé aux amis qui partageaient la maison avec moi. On s'est demandé si la maison était hantée. C'est vrai que cette maison était assez bizarre. Après ces pierres, il y a eu des phénomènes électriques. Dans la chambre de ma copine, la lumière, en pleine nuit, s'allumait et s'éteignait sans arrêt, ça pouvait durer une demi-heure. On a fait vérifier l'installation, qui a été refaite. Et quand elle a été réparée, la lumière a recommencé à s'allumer et à s'éteindre sans arrêt. On était un groupe de gens qui ne paniquait pas devant ce genre de choses soit-disant inexplicables.

- Tu avais un intérêt particulier pour ces sujets à l'époque ?

- Oui, il y avait un copain qui faisait de l'écriture automatique et qui faisait tourner les tables. Ça nous est arrivé quelques fois de faire tourner les tables. Ce copain était en relation avec un ami qui était mort en moto, donc on était un groupe de gens qui, effectivement, considérait les phénomènes paranormaux comme possibles, on ne posait pas un veto sur les phénomènes sortant de la norme.

- Ces séances de spiritisme, elles étaient antérieures à ta première expérience ?

- Il y en a eu avant, il y en a eu après. C'était quelque chose qu'on pratiquait de façon normale, ça ne faisait pas partie de l'exceptionnel pour nous.

- Vous faisiez cela par curiosité ou certains y croyaient vraiment ?

- Rémy y croyait vraiment.

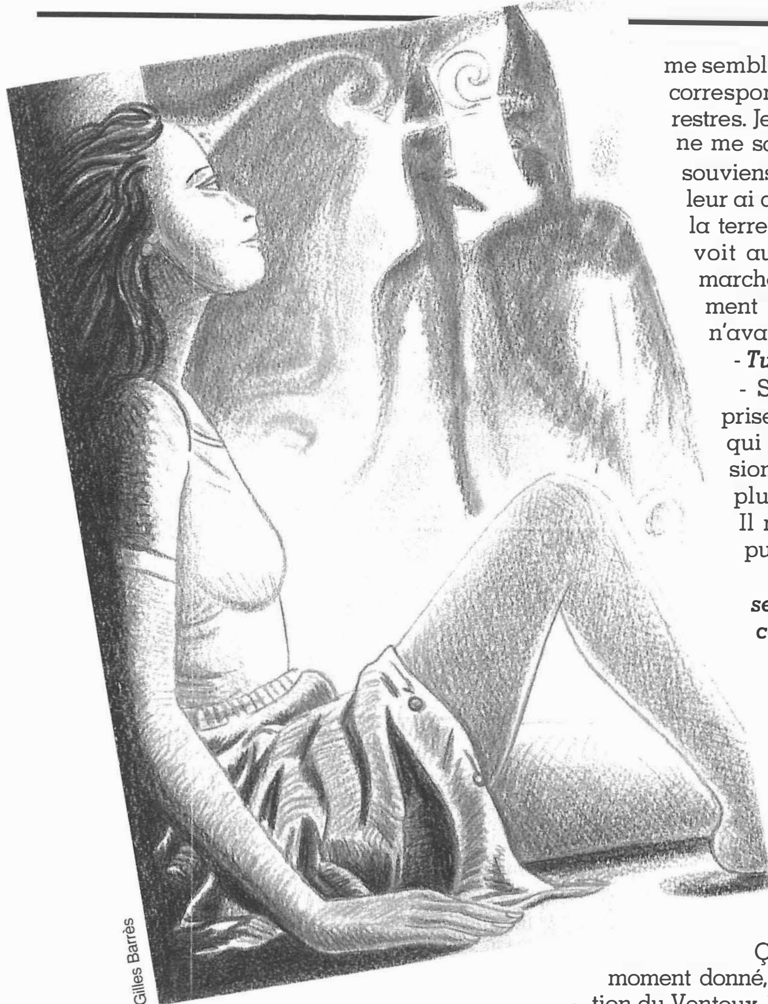
Quelques remarques

Avant toutes choses, quelques mots sur Françoise. Elle a 36 ans, elle est formatrice et mère de deux enfants de quatre et un ans. Elle est de petite taille, l'œil vif, l'intelligence rapide, visiblement épanouie. Elle et son mari font partie de cette mouvance des milieux d'éducateurs qui a su tirer de l'après mai 68 un certain art de vivre. Il est clair - elle le reconnaît d'ailleurs en toute simplicité - que les ovnis, les phénomènes paranormaux et sujets connexes, faisaient à l'époque partie de ses centres d'intérêt et devaient être fréquemment évoqués dans son milieu.

■ **1. Tout d'abord la façon dont le récit m'est parvenu mérite quelques remarques.** Françoise est très proche de mon frère et de ma belle-soeur et je l'ai rencontrée par hasard lors d'un repas. Beaucoup d'enquêteurs ont connu ce genre de rencontre fortuite avec des témoins. Ainsi Michel Bougard a rencontré dans une exposition de peinture, en signant le livre d'or, la mère de deux fillettes belges qui affirment avoir été enlevées à bord d'une soucoupe en allant à l'école. « Seriez-vous le Michel Bougard qui s'occupe d'ovnis ? » demanda cette dame quand le directeur de la SOBEPS eut apposé son nom sur la page. Elle le prit alors à part pour lui demander un rendez-vous et lui raconter ce qui était arrivé à ses filles. Elles habitaient à deux pas de chez lui ! Autre exemple : Aimé Michel a rencontré le Docteur X tout simplement parce qu'il mettait ses enfants dans la même garderie que ce dernier. Je crois qu'on pourrait multiplier ces exemples de découverte par proximité géographique, professionnelle ou affective. On peut toujours, évidemment, supposer que la Providence veille sur les enquêteurs, mais il est plus simple de faire l'hypothèse qu'il y a un peu partout des témoins silencieux qui ne se dévoilent qu'au contact d'enquêteurs connus comme tels. Tout cela semble indiquer, on l'a d'ailleurs conjecturé depuis longtemps, non sans pertinence me semble-t-il, que de tels phénomènes sont beaucoup plus fréquents qu'on ne le pense, et qu'ils ne sont pas rapportés à cause de deux facteurs couplés : d'abord la pression sociale, mais aussi et surtout le caractère intime, difficilement communicable (dans le cadre de notre culture) de ce genre d'expérience : en bref, à cause d'un mécanisme de censure, à la fois interne et externe. Le fameux syndrome des enfants battus est un bon exemple à l'appui de cette hypothèse, et il faudrait aussi interpréter dans ce sens le récent sondage selon lequel près de trois millions et demi d'Américains présenteraient certains des symptômes d'un enlèvement possible, tels qu'ils sont répertoriés outre-Atlantique. (1)

■ **2. Avant d'analyser le contenu de l'expérience de Françoise, commençons par lui attribuer un statut.** Cette dernière n'est ni franchement soucoupique, ni franchement religieuse : elle serait plutôt « pré-soucoupique » ou « pré-religieuse ».

Tout d'abord, elle n'est pas franchement soucoupique : les êtres déclarent certes venir d'une autre planète ou d'une autre galaxie, mais le reste du récit n'est pas conforme ; il n'y a pas de machines structurées, pas de technologie ; le décor habituel, si je puis dire, n'est pas planté, il est simplement esquissé ; en outre l'expérience relatée par Françoise possède une sorte d'effet de halo, de fascination, qui lui confère une résonance religieuse. Les tenues hiératiques des êtres, apparemment vêtus de longues robes et surmontés de coiffes à l'égyptienne, le caractère bouleversant, incommunicable du ravissement nocturne, lequel retentit chez le sujet et se prolonge par une attente secrète au fil des années : autant



☞ - *Et toi ?*

- Je n'aime pas dire « y croire » ou « pas y croire ». J'accepte le fait ou ne l'accepte pas. Tant qu'on ne me prouve pas le contraire, j'accepte le fait. J'espère que l'on est entouré de plein de choses vivantes et qu'il n'y a pas que nous de vivant dans l'univers.

- As-tu eu des rêves marquants depuis ou avant ?

- Non. J'avoue que pendant trois ou quatre ans, je n'ai eu qu'une envie, c'était de retrouver les gens qui m'avaient parlé ; j'en suis ressortie avec une telle impression de bonheur, de paix, de bien-être, que vraiment je n'avais que cette envie-là. Je suis patiente. Au fond de moi, même si au fond de moi je doute, parce que la normalité est totalement bousculée par ces faits, je suis persuadée au fond de moi que je les retrouverai.

- Ces êtres, en dehors du fait qu'ils t'ont dit d'avoir confiance et qu'ils reviendront, est-ce qu'ils t'ont laissé un message particulier ?

- Non, non, c'était une prise de contact, il n'y avait pas de message particulier, ils m'ont dit que le message viendrait dans quinze ans. Il me semble leur avoir demandé : « pourquoi quinze ans ? ». Il me semble aussi leur avoir demandé à quoi correspondaient pour eux quinze ans terrestres. Je sais qu'ils m'ont répondu, mais je ne me souviens plus de la réponse. Je me souviens par contre que ça m'a fait dire, je leur ai dit : « C'est un petit peu comme sur la terre quand on fait un essai radio, on voit au départ si ça marche ou ça ne marche pas ! » *(Rires)*. Donc j'étais vraiment dans un état très décontracté, je n'avais absolument pas peur.

- Tu n'as jamais eu peur ?

- Si, au départ, au moment de la prise de contact. Mais ce n'est pas eux qui m'ont fait peur, c'est cette impression de vertige qui m'a paniquée. En plus, je n'étais pas du tout préparée. Il n'y avait aucun signe qui aurait pu me préparer à un tel truc.

- Ni ce jour-là, ni dans les semaines ou les mois qui ont précédé ?

- Vraiment, c'est tombé, boum, comme un coup de foudre. Par contre, c'était après, et ça a été attesté par les journaux de la région, un soir on était sur la terrasse et on a vu quelque chose dans le ciel. C'était triangulaire, avec deux feux d'un vert très vif, et c'est ce qui nous a alertés ; on s'est dit : « ça n'est pas un avion, qu'est-ce que c'est ? » Ça stagnait dans le ciel, et à un moment donné, vouff ! Ça a filé très vite en direction du Ventoux. En riant, on s'est dit : « Tiens, c'est un ovni ». Une copine qui venait nous voir de Nîmes et qui était sur l'autoroute, au moment où ça a passé, est arrivée et a décrit le même phénomène. Le lendemain, la presse l'a mentionné.

- Tu viens de parler d'ovnis. A cette époque, avais-tu un intérêt pour cette question ? Et quand ton expérience s'est produite, as-tu fait un lien ?

- Oui.

- Donc avant, tu t'y intéressais ?

- Je fais partie de ces gens qui ont des doutes, parce que je suis humaine et que l'être humain est rempli de doutes et de questions. Mais j'accepte et j'espère tout à fait que l'on n'est pas seul dans l'univers. Donc c'est quelque chose qui m'intéresse. Je veux croire que nous ne sommes pas seuls.

- Avais-tu lu, à l'époque, de la littérature sur cette question ?

- Non.

- Et particulièrement sur les enlèvements ?

- Non.

- Et maintenant, en as-tu lu ?

- Non, non, parce que j'ai ma conviction profonde et je ne veux pas la dénaturer par rapport à certains témoignages. Surtout que je ne connais pas cette forme de littérature, je ne connais pas les gens sérieux dans cette étude et j'ai surtout peur de tomber sur du charlatanisme. C'est pour cela que je préfère ne rien lire plutôt que de me forger une fausse opinion ou une fausse espérance.

- Tu as commencé ton récit en disant que tu avais encore des doutes. Ces doutes, les as-tu éprouvés après, en réfléchissant à ce qui t'est arrivé ou pendant ton expérience ?

- Au début, le doute a été de me dire : « Tu dors, ma vieille, ou quoi ? Qu'est-ce qui t'arrive ? » Ensuite, je me suis rendue compte que je ne dormais pas. Donc pendant, je n'avais absolument pas de doutes et après non plus : j'étais vraiment dans un état de bien-être comme je n'en avais jamais éprouvé et que je ne n'éprouverai probablement plus jamais. Donc, au fond de moi, il n'y avait pas de doutes. Mais, effectivement, des questions, je m'en suis posée, parce que c'était quand même énorme : la preuve, *c'est que je n'en ai jamais causé à personne*.

- C'est peut-être ce qui me surprend le plus dans ton histoire, c'est la façon dont tu m'en as parlé alors qu'on se connaît très peu et que tu n'en as jamais parlé à ton mari.

- Effectivement !

- Il y a combien de temps que vous êtes ensemble ?

- Sept ans.

- C'est d'autant plus curieux que je crois savoir que ton mari s'intéresse à toutes ces choses.

- Je me suis posée la question, parce que moi aussi je me suis dit : « c'est vrai, tu n'en a jamais parlé ! »

- D'autant que pour toi, c'était une expérience positive...

- Oui, oui, il y a d'abord le côté de me dire : si je parle de cela, on va me prendre pour une charlotte, c'est rentré beaucoup en ligne de compte. Mais pourquoi je n'en ai pas parlé à Michel, alors qu'il s'intéresse à ce genre de phénomène ? Je n'en ai pas l'explication. Peut-être qu'il y a eu un filtre...

- Quel type de filtre ? Social ?

- Je ne sais pas. Pourquoi t'en ai-je parlé ? Peut-être qu'il y a un moment où il ne fallait pas que j'en parle et un moment où il fallait que je le fasse. Peut-être fallait-il que je rencontre la personne à qui en parler en premier avant de pouvoir en parler aux autres. C'est vrai que j'ai gardé cela pendant douze ans, et que pendant douze ans je n'en ai parlé à personne, à part le lendemain de mon expérience, où j'en ai parlé à Rémy, l'ami qui partageait la maison avec nous, parce que je savais qu'il s'intéressait à ce genre de choses. Lui ne m'a pas mise en doute du tout, il m'a dit, tu as de la chance veinarde.

- Est-ce qu'à l'époque tu fumais ?

- Non.

☞

☞ ☞ de signes qui témoignent d'une dimension crypto-religieuse.

Mais cette expérience n'est pas non plus franchement religieuse : elle n'est pas rapportée à une théologie particulière et les anges y ont glissé vers les extra-terrestres. Elle n'est pas à proprement parler numineuse, mais plutôt - qu'on me pardonne ce néologisme barbare - « numinoïde ». Elle relève de ce que Roger Bastide appelait le « sacré sauvage », c'est un matériel psychique à l'état libre, encore peu réélaboré par la culture régnante.(2)

Mon hypothèse est qu'il existe, dans la population occidentale, comme d'ailleurs dans tout groupe humain, un substrat d'expériences analogues ; *ce serait à partir de ce substrat que s'élabore, selon la spécialisation culturelle propre au milieu considéré, selon les réseaux en place, tantôt des enlèvements, et présentant alors tel ou tel profil : « hopkinsien », « sprinkelien », etc. et tantôt des vécus de type franchement religieux, messianiques, « nativistes », etc.*

Cela ne veut pas dire que toutes les expériences présentent à l'origine ce caractère hybride ou peu structuré : il peut très bien exister, *il faut même qu'il existe*, pour qu'une mythologie se mette en place, des récits qui, à peine sortis de l'« usine à rêves », présentent déjà un caractère nettement typé et élaboré : ce sont eux qui, par la suite, serviront de modèles au légendaire. Il en est des productions imaginaires comme des productions techniques : *une nouvelle création est au début un produit rare et improbable, une singularité, mais elle devient très vite la norme : tout le monde s'aligne sur les produits les plus élaborés.*

■ 3. A quoi rapporter, sur le plan de la psychologie, l'expérience alléguée par Françoise ? On ne peut évidemment exclure que cette dernière ne se soit endormie sur le bord de la fenêtre et qu'elle ne fasse rien d'autre que de raconter ce que Jung appelait un « grand rêve ». Mais cela paraît peu probable, car l'ensemble des détails rapportés s'intègre parfaitement dans le registre des états non ordinaires de conscience (ENOC). Tout semble indiquer que sa rencontre nocturne est de l'ordre des états de transe spontanés. Elle en possède en effet les traits les plus typiques : 1) un déclenchement soudain, lié semble-t-il à la contemplation de la voûte céleste, à ce que les spécialistes des états non ordinaires de conscience nomment un état d'« absorption » : la personne s'absorbe dans un objet, dans un être, dans un phénomène céleste au point que son identité se dissout momentanément ; 2) un sentiment de vertigineuse ascension, dans lequel le sujet a l'impression que son esprit se détache du corps ; 3) un flash de lumière intense ; 4) l'apparition d'entités liées à un panthéon mythique particulier ; 5) une distorsion du sentiment vécu de la durée ; 6) une distorsion du sentiment vécu de l'espace : la scène alléguée se déroule dans un lieu que le témoin a beaucoup de mal à déterminer, n'arrivant pas à dire si elle est vraiment ou non sur le bord de la fenêtre ; 7) une impression de redescente, liée à un sentiment de plénitude, à un sentiment « océanique » ; 8) un retentissement subséquent sur le sujet, voire même un effet « convertisseur ».

Ce sont là, j'en ai de plus en plus la conviction, des phénomènes bien plus fréquents qu'on ne l'imagine - sinon au niveau des individus, du moins au niveau du groupe - et que rien, sauf des préjugés bien ancrés, n'autorise à rejeter nécessairement vers une anormalité morbide. Des phénomènes que toutes les cultures ont connus, qu'elles ont gérés de manières très diverses, et dont elles ont en général confié la gestion à des spécialistes, à des manipulateurs ☞ ☞

☞ *- Et depuis ?*

- Non. Bon, à l'époque, je fumais un petit pétard de temps en temps, mais je n'ai jamais été accro.

- Est-ce que ça t'a produit des effets que tu pourrais comparer à ceux de ton expérience ?

- Absolument pas.

- As-tu déjà essayé de te faire hypnotiser ?

- Non.



▲ De la transe chamanique à l'enlèvement soucoupique. Illustration de F. Rouiller.

- Attends-tu encore le rendez-vous ?

- Ah, oui, oui, complètement ! Si en 1995 il ne se passe rien, je crois que je serais très déçue. Il y a quand même sur la Terre des scientifiques qui envoient depuis des années des signaux dans l'univers. S'ils n'étaient pas persuadés quelque part qu'il y a possibilité de réception, ils ne le feraient pas. Donc que des gens sur d'autres systèmes planétaires cherchent à entrer en communication avec nous, terriens, de manière différente, pourquoi pas ? Or, la communication télépathique, on la connaît, elle existe. Pourquoi pas ce système ?

- Avais-tu établi un lien entre les différentes choses bizarres qui te sont arrivées, où est-ce que tu l'établis maintenant parce que tu m'en parles ?

- Je n'établis pas de lien. Les pierres tombantes, la lumière, la disparition physique que j'ai eue, je mets ça sur le compte d'un phénomène de hantise, d'un phénomène paranormal, mais je ne fais pas nécessairement un lien entre la communication que j'ai eue avec eux et tous ces phénomènes. Pour moi, ce sont presque deux domaines différents. Je me dis aussi que tout le monde peut avoir ce genre de phénomène, mais que les gens qui les vivent ont tendance à les nier tout simplement.

Moi, ce sont des phénomènes que je ne renie pas. Je crois que l'on est entouré d'un tas de choses vivantes qu'il faut respecter.

- Et maintenant que tu m'en as parlé, est-ce que tu en parleras volontiers à ton mari ?

- Oui, peut-être que maintenant je peux me permettre d'en parler. Mais je me pose la question de savoir pourquoi je n'en ai pas parlé avant. Hier soir, il m'a fait une réflexion qui m'a amusée, il m'a dit : « Quand je pense que ma femme a rendez-vous avec les Martiens dans trois ans et qu'elle ne m'en a jamais causé ! » (*Rires*) On en parlera. Mais je crois que j'en parlerai seulement avec lui. Je crois que quelque part je considère cela comme un privilège et je ne veux pas le partager avec n'importe qui.

- Je voudrais revenir sur la description que tu as faite des êtres. T'est-il possible de la préciser un peu, si c'est possible ?

- Ecoute, le préciser, oui, je veux bien. Mais c'est vrai que ces êtres je les voyais dans un clair obscur, une espèce de brume. J'ai vraiment la sensation de la couleur grise qui prédominait.

Je ne saurais pas les situer physiquement. Ils étaient quelque part dans l'espace. Moi, je ne sais pas où j'étais non plus, c'était dans une espèce de brume, un univers de douceur, tout était un peu éthéré. Autant que je m'en souvienne, il y a ces deux personnages avec ces grandes coiffes, là, j'en suis sûre. Ils étaient très très grands. Peut-être trois mètres de haut, immenses, très longilignes, et j'ai eu l'impression qu'ils portaient des grands manteaux. Je n'ai pas souvenir d'avoir vu des jambes.

- Comment communiquaient-ils avec toi ? Te souviens-tu si tu entendais leur voix ?

- Oui, oui, tout à fait, j'entendais leurs voix et moi je m'entendais leur parler. Je me souviens tout à fait leur avoir dit : comment puis-je vous parler, puisque moi je ne sais pas communiquer par télépathie ? Ils m'ont fait une réponse du genre : ne t'inquiète pas, on s'occupe de tout. C'est drôle, parce qu'il y a des questions que j'ai posées et dont

je me souviens tout à fait, et il y a des réponses qu'ils m'ont données, je sais qu'ils me les ont données, et je suis incapable de te les donner.

- Combien de temps ton expérience a-t-elle duré ?

- A peu près une demi-heure.

- Tu as regardé ta montre ?

- Oui.

- As-tu eu la sensation de l'écoulement du temps ?

- Non, ça aurait pu durer trente secondes, comme des heures ou des journées. J'avais un réveil en face de moi, donc je sais que je me suis mise sur le bord de la fenêtre vers 23 h 30, je pense que je suis restée peut-être cinq minutes avant que le phénomène ne se produise, et il devait être à peu près minuit 25 quand ça s'est arrêté. C'était un réveil avec des branches fluorescentes, donc je le voyais très nettement, il était à 1 m 50 de moi. J'ai eu ce réflexe de regarder l'heure.

- Le flash de lumière a-t-il eu lieu à la fin aussi ?

- Non, juste au début. A la fin, ça était comme je reprenais possession de mon corps, très en douceur, sans angoisse, tranquillement.

- Tu as donc eu l'impression que ton esprit était détaché de ton corps ?

- Oui, tout à fait. J'ai eu cette impression-là parce que c'est une expérience que j'ai déjà faite consciemment.

- Tu as déjà vécu ce type d'expérience ?

- Oui, la dernière fois, c'est quand j'ai mis mon premier fils au monde. J'ai eu tout à fait conscience à un moment donné d'être au-dessus de la table d'accouchement et de voir exactement ce qui se passait, donc de me voir, et j'ai décrit des choses à mon mari, que je n'aurais pas pu voir normalement et qui se sont révélées exactes.

- Comme si tu voyais depuis le dessus ?

- Oui, oui, d'ailleurs je me voyais complètement. Il y avait un espèce de filament qui me retenait à mon corps. A ce moment-là, les infirmières m'ont mis un masque sur le nez et cela je l'ai vu.

- Tu as eu une césarienne ?

- Non, mais c'est un accouchement qui a duré 24 heures, très difficile, avec un bébé qui a fait un arrêt cardiaque à la naissance. A un moment donné, la souffrance a fait que je me suis détachée de mon corps.

- Tu a vécu cette sensation depuis ?

- La dernière fois que je l'ai vécue, ça a été à cette occasion-là. C'était quelque chose qui m'arrivait relativement couramment quand j'étais plus jeune et quand j'étais seule. Ça m'arrivait très souvent d'avoir conscience que mon esprit était complètement détaché.

- Pourtant, tout à l'heure, tu me disais qu'il n'y avait pas eu de prémisses à ton contact avec les êtres. Est-ce que c'est parce que tu ne faisais pas le rapprochement entre les deux types d'expériences ?

- Si tu veux, maintenant qu'on en cause, peut-être y a-t-il un rapprochement à faire ! Mais je ne ☞

☞ ☞ du sacré. Des phénomènes qui nous perturbent tout simplement parce qu'ils entrent mal dans la grille spécifique à travers laquelle nous pensons aujourd'hui les facultés humaines.

Qu'il s'agisse des phénomènes qui ne relèvent pas forcément d'une anormalité morbide, c'est encore ce que montre la personnalité de Françoise. Cette dernière m'est apparue épanouie, les pieds sur terre, impression confirmée par mes proches qui la connaissent très bien : elle m'a raconté avec simplicité son expérience, qui lui a laissé un grand souvenir et qu'elle associe visiblement *à quelque chose d'éminemment positif*. En outre, elle possède un profil prédisposant qu'elle m'a révélé, apparemment en toute naïveté : l'aptitude, qui se serait manifestée chez elle dès l'enfance, à vivre des expériences hors du corps ; ce qui est d'autant plus frappant qu'elle n'avait, semble-t-il, jamais songé à effectuer le parallèle avec son ravissement nocturne, ce dernier lui paraissant, à cause de son exceptionnelle intensité, relever d'une autre explication. Détail révélateur, qu'elle paraît aussi ignorer : ce cordon qui la reliait à son corps quand elle eut la sensation de s'en être détachée pendant son difficile accouchement, et qui, d'après les spécialistes, serait caractéristique des O.B.E. (*out of body experiences*, expériences hors corps, ndlr).

■ 4. Essayons maintenant de classer les motifs du récit de Françoise en fonction de leur plus ou moins grande proximité aux stéréotypes de l'enlèvement américain.

Il y a d'abord ceux qui sont nettement liés au contexte soucoupique : ainsi la provenance galactique des entités, le rendez-vous qu'ils donnent à la ravie, la communication télépathique qu'ils établissent avec elle. Egalement frappante est la description de phénomènes qui s'apparentent aux poltergeists (jets de pierres provenant d'une maison vide, perturbations électriques inexpliquées) ou qui paraissent témoigner de l'émergence de facultés psi (répulsions instinctives pour des lieux où ont été commis des meurtres, avec rétrocognition des événements supposés). Je ne discute pas ici la réalité objective de ces phénomènes : ils sont au moins réels comme représentations imaginaires et il me suffit qu'ils soient allégués pour retrouver un schème bien connu des spécialistes des enlèvements : les ravis affirment souvent avoir été perturbés, après et parfois même avant leur expérience, par des poltergeists, ou s'être découverts doués de pouvoirs.

Il y a ensuite les motifs « soucoupoïdes » et, de ce fait, aisément soucoupisables. Le parallèle entre les événements décrits par Françoise et ceux qui sont censés se dérouler pendant l'enlèvement américain est instructif. Elle est comme aspirée vers la voûte étoilée et les ravis américains volent vers l'ovni qui les attend dans la nuit ; elle voit un flash de lumière intense dont la source reste indéterminée, et les ravis américains sont souvent « pompés » dans un tube de lumière, vers un vaisseau étincelant ; elle redescend lentement vers la fenêtre, et ses homologues américains font de même dans le tube précité ; elle a oublié l'essentiel de sa conversation avec les entités et les *abductees* d'outre-Atlantique ont des *repressed memories* ; elle attend douze ans pour raconter son histoire et n'arrive pas à expliquer cette attitude, et les ravis classiques se disent parfois sous le coup d'un interdit qui les empêche de raconter leur expérience ; elle disparaît pendant deux heures dans la nuit sarde sans se souvenir de ce qui lui est arrivé, et les ravis américains ont des *missing time*... que meublera éventuellement l'hypnose. Bref on ☞☞

☞ l'avais pas fait. Je ne l'ai pas fait parce qu'à chaque fois que l'esprit se détachait de mon corps, je n'ai jamais eu ce phénomène d'aspiration. Ce phénomène-là, avec la voûte céleste, je ne l'ai jamais vécu autrement que ce soir-là, avec cette puissance.

- ***Les autres fois, as-tu entendu des voix, etc. ? Par exemple, pendant ton opération ?***

- Non, non, je voyais les gens qui étaient présents dans la pièce. A chaque fois que j'ai vécu cette expérience, mon esprit ne voyageait pas loin, je voyais toujours mon corps, c'était, géographiquement, dans un rayon très limité, la salle d'accouchement par exemple.

- ***Tandis que ce soir-là, tu as eu l'impression d'être attirée par la voûte céleste...***

- Oui, oui, je voyais grandir les étoiles, c'est pour cela que je n'avais pas fait le lien avec ces petits détachements.

- ***Ces états-là, tu les as connus depuis ton expérience nocturne ou avant ?***

- Non, c'était avant, bien avant, j'en ai toujours eus. Autant que je me souvienne, la première fois où j'en ai eu vraiment conscience, je devais avoir 12 ou 13 ans. La première fois où j'ai un peu côtoyé l'étrange, je devais avoir 15 ans, j'étais avec mes parents. Ils voulaient visiter une maison historique et moi je n'ai pas pu rentrer, j'ai dit à Maman : « Je ne peux pas rentrer, parce qu'il y a une fille qui s'est pendue dans le dortoir ». Et effectivement, la fille du Bailly s'était pendue dans le dortoir. Je suis restée dehors. Ma mère est sortie complètement pâle en me disant : « Comment le savais-tu ? ». En rigolant, j'ai dit que j'avais lu le guide avant, mais en fait je n'avais rien lu du tout.

- ***Encore une précision à propos de ta disparition nocturne. Tes amis, ils ne t'ont pas vue. Mais est-ce qu'ils t'ont vue revenir ?***

- Ils m'ont cherché partout autour de la maison, ils m'ont appelé, ils ont battu la campagne pendant deux heures. Ils se sont recouchés. Et dix minutes après, j'étais là, ils ne m'ont pas vue revenir.

- ***Tu ne gardes aucun souvenir de ces deux heures ?***

- Le trou noir. Je n'étais plus à la place où j'étais avant. J'étais dans une position différente, la tête dans l'entrée de la maison, contre une petite chaise en paille, à deux mètres, couchée à même le plancher, avec le duvet reposé sur moi comme une couverture. ■

Témoignage enregistré le 23-12-92

☞ ☞ imagine sans trop de peine ce qui aurait pu se passer si le hasard avait voulu que Françoise fût américaine...

Il y a enfin les différences : l'absence, par exemple, de tout décor technologique ; le sentiment de plénitude éprouvé par le témoin, qui se situe exactement aux antipodes des expériences terrifiantes vécues aujourd'hui par la plupart des ravis américains ; du moins ceux de la tendance dominante, car les ravis « sprinkeliens » peuvent éprouver, eux-aussi, un sentiment très positif, de type « océanique ».

■ **5. Paradoxalement, ce genre de récit hybride est plus riche pour nous d'enseignements que le cas type, comme les Etats-Unis nous en fournissent en ce moment à profusion.** Le cas type nous apprend surtout que le phénomène continue à s'auto-reproduire. Le cas hybride, lui, permet de prendre de la distance et de regarder les enlèvements sous un nouvel angle. Il nous permet peut-être de jeter un coup d'œil sur l'envers de la tapisserie. Il permet de pressentir des niveaux, de dessiner une évolution possible. Je résume ici les hypothèses sur lesquelles je travaille en ce moment : 1. Après une période d'incubation (dans notre cas, entre autres facteurs la science-fiction, mais cela dépend totalement du contexte culturel) les « vécus mythiques » se mettent soudain à cristalliser ; *ce phénomène est subit et se répand rapidement comme l'indique l'image de la cristallisation, qui est d'ailleurs plus qu'une métaphore.* 2. Le légendaire se cale ensuite sur les cas les plus spectaculaires. Ce qui était singularité, production improbable, devient aussitôt information, norme de développement. 3. Il y a vraisemblablement d'autres seuils critiques dans ce processus de développement. 4. L'un de ces seuils critiques est atteint quand le noyau du légendaire proprement soucoupique devient suffisamment dense pour commencer à « capter » le substrat silencieux, qui entre peu à peu en résonance avec lui ; dès lors le système se met à faire boule de neige. Si mon hypothèse est juste, c'est ce qui se passe en ce moment aux Etats-Unis ; et c'est ce qui ne se passe pas, ou pas encore en France, pour des raisons qui restent à identifier. □

Bertrand Méheust

1. C'est aussi l'hypothèse de Sherryl Mulhern, une ethnologue américaine qui anime le laboratoire des rumeurs de la section d'ethnologie de Paris VII. Pour cette dernière, le chiffre avancé par le sondage américain correspondrait à peu près à la fraction de la population susceptible d'expérimenter des états hypnoïdes spontanés.

2. Une précision s'impose. On sait (notamment par la pratique psychanalytique) que l'essentiel de la réélaboration se fait dans le récit quand le sujet s'efforce de verbaliser son vécu : ici, si l'on en croit le témoin - et il n'y a pas de raison de ne pas le croire - cette verbalisation n'a encore jamais été effectuée ou plutôt, elle ne l'a été qu'une fois, le lendemain, de sorte que la réélaboration n'a pu se produire que dans le travail de la mémoire et le dialogue silencieux du sujet avec lui-même ; il faut donc poser comme principe que toute expérience possible a déjà connu, avant d'être verbalisée, un début de réélaboration, et le cas que nous étudions ne peut échapper à cette règle. *Il n'existe pas d'expérience non modelée par la culture,* sauf peut-être dans la psychose, comme il n'existe pas de psychologie ou de sociologie pure ; psychologie pure et sociologie pure ne sont que des cas-limite. Mais il existe probablement des niveaux dans l'influence informante de la culture.

Une discussion avec Thomas Eddie Bullard :

Questions d'enlèvements



F. Rouiller

Cet entretien, que l'on doit à Bertrand Méheust, s'est déroulé à l'occasion du congrès de Sheffield en août 1991 (*). Sachant qu'Eddie Bullard devait y présenter un bilan de ses travaux sur les enlèvements, notre collaborateur -lui-même invité à ce congrès - décida de profiter de l'occasion pour « questionner » le folkloriste américain. La discussion s'est déroulée devant une audience partagée entre l'intérêt, l'amusement et parfois l'agacement. Quoiqu'il en soit, Bullard s'est prêté au jeu avec humour et le bilan a été globalement positif.

Pour connaître : • les travaux de Bullard,
• les acteurs,
• un lexique,
voir encadrés pages suivantes.

(*) Organisé conjointement par la BUFORA et l'Independent UFO Network, le congrès de Sheffield - intitulé « UFO's : The Global View » - s'est tenu du 16 au 18 août 1991 et regroupa des ufologues de quatre continents (voir *OP* n° 46, p. 14). Les Proceedings sont disponibles en écrivant à IUN, Philip Mantle, 1 Woodhall Drive, Healey Lane, Batley, West Yorkshire, WF17 7SW, Angleterre.

Bertrand Méheust - *Tout d'abord, mettons les choses au clair : pour moi, les travaux de Bullard sur les enlèvements figurent parmi les plus féconds jamais réalisés sur ce sujet. En d'autres termes, je ne suis pas venu ici pour ne faire que le critiquer. Mais, par ailleurs, ses découvertes suscitent - comme d'habitude ! - plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. Ce que je voudrais faire aujourd'hui, c'est donner une liste de (certaines de) ces questions irrésolues.*

Ces questions proviennent de deux sources différentes : d'une part des objections soulevées régulièrement par des chercheurs européens comme Toselli en Italie, Maugé en France ou Rimmer en Angleterre, d'autre part de questions personnelles sur les enlèvements.

La première question concerne la structure des récits d'enlèvements. Dans votre livre UFO Abductions : the measure of a mystery, *vous écrivez :* « La cohérence des témoignages sera la donnée fondamentale si la séquence des épisodes appartient vraiment au récit et n'est pas imputable à un artefact. Cependant, il reste toujours possible, bien que cette possibilité soit minime, que les chercheurs rationalisent leurs découvertes en imposant un ordre inexistant. » *C'est là ma première objection. Etes-vous toujours certain que la possibilité de créer un ordre artificiel est minime ? La structure que vous avez mise en évidence ne serait-elle pas une construction de l'analyste, un « idéal-type », comme nous l'appelons en français ? D'après ce que je crois savoir, un « idéal-type » sert à ordonner une réalité, qui, en elle-même, reste plus ou moins chaotique. C'est un effort pour rationaliser le désordre. Votre structure des enlèvements n'est-elle pas quelque chose de cet ordre ? Ou bien appartient-elle vraiment au récit ?*

Dans votre livre, vous avez essayé de répondre à cette question, et d'établir une différence nette entre l'ordre découvert, par exemple, par les thérapeutes jungiens dans les fantasmes de leurs patients et l'ordre que nous trouvons dans les récits d'enlèvements. Comme vous le montrez, les thérapeutes jungiens utilisent leur théorie comme une pierre de Rosette, laquelle leur permet de découvrir des archétypes dans des matériaux psychiques qui, à première vue, apparaissent chaotiques ; alors qu'en matière d'ovni le chercheur découvre dans les récits d'enlèvement un ordre qui est « déjà là », sans avoir recours à une méthode ou à une théorie particulière. Cette différence est-elle si nette ?

Pour préciser ma question, ne pensez-vous pas que, dans une certaine mesure, l'ordre que vous avez décelé dans les récits dépend des critères que vous avez utilisés ? Par exemple, vous avez décidé que, pour ne pas être rejeté comme erratique, un récit d'enlèvement devait mettre en scène deux des huit éléments de la structure de base. Pourquoi deux et non pas trois ou quatre ? Voilà, j'en ai fini avec ma première question (rires dans la salle).

Eddie Bullard - Pour commencer, peut-être devrais-je dire quelques mots sur les recherches que j'ai menées, pour justifier d'être ici en

Les travaux de Bullard en quatre points

■ 1. Les trois premiers récits d'enlèvements sont apparus de façon indépendante entre 1957 et 1961. Les auteurs ne se connaissaient pas et ne pouvaient pas se connaître, car leur témoignage avaient été gardés secrets et les enquêteurs, les estimant totalement incroyables, n'avaient pas osé les publier. Pourtant, la structure de ces récits est la même et ils montrent des détails analogues.

■ 2. Les récits d'enlèvements sont structurés, et non pas déstructurés, comme on pourrait s'y attendre, s'ils émanaient de personnes déséquilibrées.

La structure de base est une séquence de huit épisodes : 1) la capture, 2) l'examen médical, 3) la « conférence de presse » donnée par le chef des extraterrestres, 4) la visite du vaisseau aérien, 5) le voyage dans l'autre monde, 6) la théophanie, 7) le retour du ravi, 8) les retombées physiques et psychiques de l'enlèvement. Comme Bullard l'écrit : « *Le récit d'ensemble et la séquence des enlèvements qui s'y déroulent restent constants de cas en cas à un degré remarquable et il y a peu de violations de l'ordre prescrit par l'idéal type.* »

■ 3. Les trois premiers récits, c'est-à-dire un cas survenu en Colombie britannique, puis l'enlèvement d'Antonio Villas Boas - dit AVB - et, surtout, l'affaire Hill, semblent avoir fondé le folklore des enlèvements. Il ont fourni la structure des centaines de témoignages qui ont été recueillis depuis le milieu des années soixante.

■ 4. Les récits d'enlèvements n'ont pas évolué de façon sensible depuis cette époque. Des détails superficiels ont changé, de nouveaux thèmes sont apparus, mais la structure de base est restée la même. Selon Bullard, les « *cas préhistoriques* », comme il les appelle, contiennent déjà 49 des 64 motifs de base des récits d'enlèvements et, parmi ces derniers, les plus importants, comme par exemple l'examen médical. Ainsi, même les nouveaux thèmes qui apparaissent aujourd'hui aux USA, comme les manipulations génétiques, les implants, etc. ne font rien d'autre que prolonger le récit d'AVB.

Finalement, selon Bullard, l'influence des cas qui ont reçu une grande publicité, de même que l'influence du milieu soucoupique, ont été surestimées, les enlèvements, écrit-il, « *ont maintenu au fil des ans une structure constante ; on ne les a pas vu épouser la trajectoire que suit un récit quand il se développe ou une mythologie en train d'évoluer.* »

vedette. Il y a quelques années, le Fund for UFO Research cherchait quelqu'un pour mener une étude comparative et dresser un catalogue des récits d'enlèvements qui se trouvent dispersés dans la littérature ufologique. J'ai passé plusieurs années sur ce projet ; j'ai trouvé à peu près 300 cas que j'ai rassemblés dans un catalogue et j'ai mené une étude comparative assez poussée de ces récits, pour voir quelle structure pourrait en émerger, si on les étudie sur une grande échelle et non pas cas par cas. Toute personne ayant lu quelques récits d'enlèvements sait qu'ils présentent de nombreuses analogies. Mais, est-ce seulement une impression ou bien ces analogies persistent-elles quand vous envisagez un grand nombre de cas ? Et bien, après avoir étudié ces 300 récits, j'ai trouvé qu'effectivement ils présentaient une cohérence surprenante, en dépit d'un certain degré de variété, et particulièrement les cas les plus élaborés, ceux sur lesquels nous avons le plus d'informations et qui présentent le plus de fiabilité. Ces récits présentent une cohérence assez surprenante, non seulement la structure de base que vous venez de décrire, mais encore les sous-séquences : par exemple quand vous prenez les épisodes qui se déroulent à l'intérieur du premier épisode, celui de la capture, vous vous apercevez que ce dernier se compose d'une série d'éléments distincts qui suivent toujours le même *pattern*. Maintenant, je ne dis pas que chaque cas contient tous les épisodes ou tous les événements possibles. Mais c'est le cas pour les bons récits, et à un degré qui, en aucun cas, ne peut relever du hasard, lorsque les événements persistent à se dérouler selon la même séquence ou, si vous préférez, suivent la même piste en gardant leur position les uns par rapport aux autres. C'est la même chose pour l'épisode de l'examen médical, qui est lui-même très structuré ; les événements persistent à s'y dérouler dans le même ordre. Maintenant, la question que vous posez est la suivante : suis-je vraiment sûr que ces événements sont réellement ordonnés comme je dis qu'ils le sont ? N'est-ce pas là un artefact engendré par mes critères ou par les enquêteurs, qui ont pu essayer de rationaliser les matériaux chaotiques qu'ils découvraient et auraient en fait imposé un ordre artificiel ?

Evidemment, étant donné le type de matériel que j'ai utilisé, lequel provient des sources écrites, je ne peux pas dire de façon certaine que les enquêteurs n'ont pas simplement imposé cet ordre. Mais, étant donné les résultats auxquels je suis parvenu, il me paraît remarquable que tant d'enquêteurs différent soient parvenus au même ordre. En d'autres termes, il semble y avoir une forte similitude entre les récits, en dépit des différentes perspectives propres aux enquêteurs et en dépit des différences qui existent entre les ravis eux-mêmes, c'est-à-dire entre les informateurs.

Si vous vous contentez, au lieu d'essayer d'imposer un ordre rationnel, de mettre bout à bout les déclarations du ravi, qui, effectivement, sont parfois assez chaotiques dans certains cas quand elles viennent sous hypnose, et même quand la personne se rappelle les événements consciemment, et cela bien que les épisodes enregistrés directement par la mémoire tendent à s'ordonner, à s'arranger suivant une séquence - si donc vous vous contentez de mettre bout à bout les événements survenus dans l'ordre où le témoin dit qu'ils se passent, le résultat continue largement de respecter la structure de base. Et on peut trouver la même chose à l'intérieur de chacun de ces sous-motifs. Il y a des éléments qui se répètent de façon évidente d'un cas dans l'autre, ainsi, dans l'enlèvement de Betty et Barney Hill, le détail de cette longue aiguille qu'ils enfoncent dans son nombril ; on se doute que chacun se souviendra de cet épisode, car il est frappant et marque tous les esprits. Mais il y a d'autres motifs, une quantité d'autres motifs, qui sont loin d'être si marquants. C'est le cas de ce que j'appelle « l'amnésie du seuil ». Dans les récits, on s'aperçoit que pratiquement tous ceux qui franchissent le seuil de l'ovni souffrent de ce trou de mémoire, de ce que l'on appelle le *missing time*. C'est là un motif qui n'a jamais été relevé dans la littérature spécialisée ; et pourtant vous le trouverez décrit dans pratiquement tous les récits fiables qui ont été publiés. En ce sens, je peux répondre à votre question et dire que, effectivement, je pense que l'ordre des événements appartient aux événements eux-mêmes et n'a pas été imposé par les enquêteurs ou par moi.

Bertrand Méheust - *Voici ma deuxième question : supposons maintenant que l'ordre soit bien dans les récits. Une autre possibilité serait que ce soit un ordre local, l'ordre de l'enlèvement américain. Cette question a été soulevée par le chercheur italien Toselli, qui a remarqué que dans votre corpus, le pourcentage des cas américain est dominant. Ne seriez-vous pas en train d'étendre un ordre local ?*

En Angleterre, les ravisseurs tendent à être de grands blonds, en Amérique du Sud on trouve un mélange d'êtres de forme humaine et de monstres, auxquels s'ajoutent quelques humanoïdes, alors qu'en Amérique du Nord, presque tous les ravisseurs décrits sont les petits humanoïdes gris.

Eddie Bullard - Oui, c'est une critique légitime, que la plupart de mes cas proviennent de sources nord-américaines et que davantage encore proviennent de la littérature spécialisée de langue anglaise. J'ai effectivement un échantillon substantiel d'Amérique du Sud et quelques-uns d'Angleterre, évidemment ; l'Europe continentale n'avait pas grand-chose à offrir, mais il y a quelques cas ici ou là, et quelques autres proviennent d'Australie. La comparaison entre les différents pays, autant que j'ai pu la pousser, n'a pas mis en évidence de différences notables, si ce n'est dans la description des entités. En Angleterre, les ravisseurs tendent à être de grands blonds, en Amérique du Sud on trouve un mélange d'êtres de forme humaine et de monstres, auxquels s'ajoutent quelques humanoïdes, alors qu'en Amérique du Nord, presque tous les ravisseurs décrits sont les petits humanoïdes gris. Aussi, en un sens, il s'agit d'une différence localisée. Bien entendu, il y a à cela quelques raisons. Par exemple en Angleterre, il semble vraiment y avoir un canal par lequel la plupart des cas ont dû transiter pour atteindre la publication et cela doit avoir un rapport avec la prédominance des récits impliquant des grands blonds. C'est là, bien sûr, une question qui doit rester ouverte. Je ne dis pas que l'on peut répondre à tout.

Oui, c'est une critique légitime : la plupart de mes cas proviennent de sources nord-américaines et davantage encore de la littérature spécialisée de langue anglaise.

Bertrand Méheust - *Ma troisième question est la suivante : parmi les hypothèses que vous avez soulevées, l'idée d'une « mythologie en train de se faire » est certes à envisager, mais c'est une hypothèse parmi d'autres, qui n'a pas pour vous de privilège particulier. Ce qui est surprenant pour un chercheur français.*

Je suppose que vous admettrez que les rapts diaboliques du XVI^e siècle étaient la résurgence de vieux thèmes païens. Mais cela n'était pas évident pour la plupart des théologiens de l'époque, qui prenaient ces histoires au pied de la lettre. Ne pensez-vous pas que les historiens du futur feront la même remarque à notre propos quand ils verront à quel point nous avons hésité à propos de la nature des enlèvements ?

Eddie Bullard - Plusieurs auteurs ont effectivement suggéré que le phénomène des enlèvements est un folklore moderne et que nous sommes en face d'une mythologie en train de se faire.

Effectivement, notre matériel présente de nombreuses similitudes, au moins circonstancielles, avec celui des anciens procès de sorcellerie, mais je pense qu'il y a une importante différence entre les deux. C'est que les récits du folklore traditionnel présentent toujours de nombreuses variations. Même quand leur production est sous la coupe des théologiens, je pense qu'ils sont plus variés que les récits d'enlèvements. Ce qui me frappe le plus, c'est qu'il y a de nombreuses possibilités de transformer les récits qui n'affec-

LES ACTEURS



Whitley Strieber

Ecrivain américain, auteur de thrillers, de romans fantastiques, très connu aux USA. Dans *Communion*, paru en 1987, il prétend le plus sérieusement du monde avoir lui aussi été victime d'un enlèvement, qu'il décrit (étant un écrivain professionnel) avec un luxe de détails encore inégalé. Son livre a connu un immense succès outre-Atlantique ; il a par contre fait un flop en France, l'éditeur ayant complètement raté la promotion du livre (J'ai lu n° 2471). Voir *Ovni-Présence* n° 42, p. 24.



Mary Abel

Budd Hopkins

C'est la figure centrale des nouveaux développements relatifs aux enlèvements aux USA. Peintre et sculpteur assez réputé aux USA ; on peut voir ses œuvres à la Galerie Guggenheim ou au Whitney Museum of American Art de New York. C'est lui qui a familiarisé le public américain avec les fameux « missing time », ces enlèvements où toute référence directe à la thématique ovni est gommée et dans lequel le témoin souffre d'une amnésie liée à la hantise d'un lieu spécifique ou à la découverte d'une marque ou d'une cicatrice sur son corps.

Budd Hopkins est un homme sympathique et chaleureux, un conteur né, qui a une forte présence sur scène ou à la télévision et qui a popularisé certains thèmes, comme les implants, les vols d'embryons hybrides, etc. Son dernier livre, *Intruders*, a eu un grand succès aux USA et une série TV vient d'en être tirée. Budd Hopkins adhère à l'interprétation au premier degré qui voit dans les enlèvements la manifestation d'un prélèvement systématique de matériaux génétiques mené au détriment des humains par des êtres supérieurs.



Thomas Eddie Bullard

Folkloriste américain, qui a consacré sa thèse sur les ovnis et le folklore et qui a publié en 1987 un monumental ouvrage sur les enlèvements, l'ouvrage sans doute le plus fouillé de toute la littérature ufologique consacrée à ce problème. Le livre se compose de deux tomes. Le premier analyse le matériel, le second contient le catalogue des cas. On peut le commander chez l'auteur. *UFO Abductions, the measure of a mystery*, 517 East University Street, Bloomington, Indiana, 47401 USA.

teraient pas le moins du monde leur logique globale. Ainsi, par exemple, on peut mettre l'épisode de la conférence avant celui de l'examen médical, cela n'affecterait pas du tout le récit de l'enlèvement. Ce dernier serait aussi signifiant et n'en serait pas moins excitant, si on le racontait de cette manière ; et il en serait de même si l'épisode du scanner passant au-dessus du corps du ravi suivait (au lieu de le précéder, comme c'est le cas - ndlr) un autre motif qui, très souvent, fait partie de l'examen médical, je veux parler de l'insertion d'un petit implant dans la tête du patient. Mais on ne trouve pratiquement jamais ce genre de transposition. 70 à 80 % des récits sont presque totalement identiques, en ce qui concerne l'ordre de succession des motifs, à mon idéal-type. C'est très surprenant par rapport à n'importe quel type de récit de folklore, et si vous regardez la littérature démonologique ou les procès de sorcellerie, je pense que vous trouverez beaucoup plus de variétés dans les récits, que vous n'en trouverez dans les enlèvements. Maintenant, je ne peux affirmer de façon certaine qu'avec le temps nous n'aurons pas une panoplie complète de récits ; en tout cas, au bout d'une trentaine d'années, nous n'avons toujours pas cette variété, à laquelle nous devrions nous attendre, ou à laquelle je m'attendrais, si les récits d'enlèvements appartenaient au même registre que ceux du folklore ou encore au même registre que les histoires de sorcellerie canalisées par les théologiens.

Bertrand Méheust - *Question suivante : vos découvertes contredisent deux attentes fondamentales des sceptiques européens, concernant a) la manière avec laquelle une mythologie est censée commencer, b) la manière avec laquelle une mythologie est censée se développer. Voyons ces deux points séparément.*

. a) Selon les sceptiques européens, une mythologie met du temps à s'édifier ; plus elle est vieille, plus elle est riche. Vous montrez le contraire : les récits fondateurs sont apparus soudainement, parfaitement structurés, avec tous les détails ; ils ne sont pas moins riches que les récits d'aujourd'hui.

. b) Selon les sceptiques européens, une mythologie se développe de façon continue, à mesure qu'elle interagit avec l'environnement culturel. Par exemple, ils pensent que la vague qui s'est développée aux USA au milieu de 86 a totalement changé les récits d'enlèvements. Ainsi, Toselli écrit : « Le phénomène des enlèvements s'est transformé. Les enlèvements hopkinsoniens et strieberiens n'ont qu'une ressemblance superficielle avec les cas recueillis il y a 20 ans. Au début, on voyait les médecins extraterrestres se livrer à un examen médical aseptisé ; aujourd'hui les témoins font leur première rencontre dès l'enfance, puis sont suivis et contrôlés

leur vie durant par les ravisseurs, les événements qui les affectent présentent souvent une nature ésotérique et mystique. »

Une fois de plus, ce que vous montrez est très différent. Selon vous, la structure de base des enlèvements est restée inchangée au fil des ans et l'on a surestimé l'influence des cas qui ont reçu beaucoup de publicité, comme le cas de Pascagoula.

Le problème est que votre livre a été écrit avant le départ de la nouvelle vague d'enlèvements. Examinons deux possibilités :

a) Les sceptiques européens ont raison. Bullard a clôt son étude en 1985, de telle sorte qu'il a manqué la vague américaine. Son corpus contient environ 300 cas, il y en a des milliers aujourd'hui. S'il avait pu analyser tout ce matériel, ses conclusions auraient été différentes ; car, après 86, la mythologie des enlèvements est entrée dans une nouvelle phase.

b) Bullard a raison. Les sceptiques européens surestiment la nouvelle vague, les enlèvements à la Strieber ou à la Hopkins. Ils surestiment des changements locaux. Si l'on pouvait analyser tous les dossiers, on découvrirait que la vague américaine n'est qu'une variation d'une structure de base, qui, au fil des ans, est restée stable.

Que pensez-vous de ces deux hypothèses ?

Eddie Bullard - Je pense que j'ai raison (rires). La raison, c'est que, si vous regardez le cas de Strieber, vous vous apercevrez que c'est tout à fait classique, son récit s'insère bien dans la structure des autres enlèvements. Si vous regardez les cas publiés, disons, par Budd Hopkins, bon, eh bien il ne fait rien d'autre que de prendre pour point de départ les récits classiques ; ce qu'il fait, c'est qu'il met l'accent sur la moindre différence, sur tout ce qui paraît plus intéressant que le cas de base. Je ne veux pas dire que le cas de base, en lui-même, n'est pas quelque chose de fascinant ; mais, vous savez, combien de temps allons-nous répéter la même chose ? Si vous trouvez des différences, quelles qu'elles soient, si vous pouvez mettre l'accent sur certains thèmes, alors vous allez chercher des exemples qui iront à l'appui de ces découvertes ; aussi, à mon avis, ce que l'on voit en ce moment, c'est l'évolution de l'étude du phénomène, plus que l'évolution du phénomène lui-même.

Bertrand Méheust - *Ne pensez-vous pas que vous avez sous-estimé l'influence des récits de science-fiction ? Par exemple, dans votre séquence de base, l'épisode 3 (la « conférence de presse ») et l'épisode 4 (la visite du vaisseau) sont, pour moi, clairement des clichés issus de récits de SF du XIX*[e] *siècle : juste après qu'il ait été enlevé par les hommes du savant fou, le jeune héros revient à lui, habituellement, dans une pièce de forme ovale ; ensuite le chef du vais-*

Bertrand Méheust



Agnès Bonnot / Vu

Professeur de philosophie, il possède une double expérience d'enquêteur et de théoricien. Collaborateur d'*Ovni-Présence*, auteur de *Science-fiction et soucoupes volantes* - considéré comme l'un des ouvrages les plus originaux et féconds sur la question - et de *Soucoupes volantes et folklore*, récemment réédité chez Imago sous le titre de *En soucoupes volantes*, Bertrand Méheust prône une approche psycho-ethno-folkloriste des enlèvements et laisse la porte ouverte à toutes les hypothèses.

Les sceptiques européens :

• Claude Maugé



Discret, publiant peu, le plus érudit sans doute de tous les chercheurs français, Claude Maugé, professeur de mathématiques, a entrepris un effort héroïque de documentation exhaustive sur le phénomène ovni en général. Bien que sceptique - il n'est pas a priori contre les hypothèses faisant intervenir un résidu non identifié au sens fort, mais estime n'avoir pas en général à faire intervenir cette hypothèse - Claude Maugé reste ouvert à toutes les hypothèses. De lui, on pourra lire une somme parue dans *Inforespace*, « OVNI-OVI : sur un certain état de la question », n° 63 et n° 7 hors-série.

• John Rimmer



Chercheur anglais, qui se situe dans la mouvance de la revue *Magonia*. Les positions de John Rimmer sur les enlèvements sont, sur bien des points, proches de celles de Bertrand Méheust. Son approche est ethno-folkloriste. Il défend un scepticisme mesuré et reste ouvert à toutes les hypothèses. Voir son ouvrage *The Evidence for Alien Abductions*, The Aquarian Press, 1984.

• Paolo Toselli



Le plus connu des sceptiques italiens, dont on peut redire ce qui vient d'être écrit sur Maugé ou Rimmer : il professe un scepticisme mesuré, privilégie l'approche psycho-ethno-folkloriste, mais ne s'engage pas dans un combat fanatique pour la Raison et reste ouvert à toutes les possibilités. Voir son intervention au congrès de Bruxelles (SOBEPS - 1988) « Le mysticisme de l'enlèvement ».

LEXIQUE

Abductee : mot anglais signifiant ravi (voir ce mot).

Abduction : mot anglais signifiant enlèvement.

Enlèvement : action d'emmener de force un témoin à bord d'un ovni. La réalité des enlèvements est très controversée, d'autant plus que les enquêteurs font un large usage de l'hypnose (voir *Ovni-Présence* n° 28, p. 32). Les témoignages d'enlèvements sont principalement américains (voir *OP* n°48, p. 9).

Hypnose : sommeil incomplet provoqué par des manœuvres spéciales. La régression hypnotique est largement utilisée par les ufologues américains pour aider le témoin à se souvenir de son expérience. Le chercheur américain Alvin H. Lawson avait toutefois montré que des personnes normales pouvaient parfaitement inventer des enlèvements sous hypnose et que l'on pouvait tirer un parallèle entre enlèvements et traumatisme de la naissance (voir *OP* n° 23, p. 4).

Missing time : (de l'anglais) trou de mémoire. Une personne s'aperçoit qu'il lui a, par exemple, fallu plus de temps qu'à l'habitude pour se rendre d'un lieu à un autre en voiture. Elle consulte alors un ufologue qui utilisera l'hypnose pour découvrir ce qui s'est passé (un enlèvement, en général) durant ce « temps manquant ». *Missing Time* est aussi le titre d'un ouvrage célèbre de Budd Hopkins (1981).

Ravi : enlevé. Bertrand Méheust a proposé cette traduction assez élégante d'*abductee* en 1985 dans *Soucoupes volantes et folklore*, p. 10. Elle rend compte à la fois du côté éventuellement réel du témoignage (comme « ravisseur ») et du côté psychologique (comme « ravissement »).

Théophanie : apparition religieuse ou message donné par une entité divine.

B.Mi

seau volant pénètre dans la pièce et lui donne une sorte de conférence pour lui expliquer ses menées. Ensuite, il est en général invité à visiter le vaisseau. Des douzaines de récits suivent ce pattern, *inspiré de Jules Verne. A mon avis, la nature mythique de ces clichés est le plus fort argument contre l'hypothèse objective.*

Eddie Bullard - Je répondrai que vous avez absolument raison. Il y a une structure de SF qui correspond à tout ce que vous pouvez trouver dans les enlèvements. Il y a des structures folkloriques d'enlèvements au pays des fées, ou d'initiations chamaniques, qui leur correspondent également. En fait, j'irai plus loin et je dirai qu'il n'y a probablement rien dans les enlèvements qui n'ait sa correspondance dans une forme quelconque de littérature, qu'il s'agisse de la littérature orale, de la mythologie, du folklore ou de ce que vous voulez. Vous pouvez découvrir des structures qui correspondent à tout. La question est : pourquoi ces gens ont-ils sélectionné ce type particulier de structure, au milieu de la profusion de modèles qui sont à leur disposition ? La science-fiction met aussi en scène des machines de combat martiennes qui viennent sur terre ; or nous n'avons pas de tels récits. Nous n'avons pas de récits relatifs à des gens enlevés dans l'espace et qui ne reviennent jamais ; nous n'avons pas les grandes aventures dans les autres planètes, qui font aussi partie de la SF. Nous n'avons pas ces récits d'enlèvements au royaume des fées où les ravis passent là-bas de nombreuses années ou le reste de leur vie. Nous n'avons rien de tout cela. Ce que nous avons, c'est une étroite sélection dont, effectivement, nous pouvons trouver des équivalents dans la littérature. Mais ce qui m'étonne, c'est la raison pour laquelle les ravis sont si dépourvus d'imagination dans le choix des possibilités. Pour moi, c'est une des raisons les plus fortes qui me conduisent à croire qu'il y a quelque chose de légitime et de solide qui sous-tend le phénomène des enlèvements.

Bertrand Méheust - *Je suis d'accord avec vous sur ce point. Le principal problème est celui de la sélection : pourquoi ces motifs et non pas d'autres (1) ?*

Eddie Bullard - Exactement !

Bertrand Méheust - *Venons-en à la question suivante. En 1986, vous avez écrit à propos de l'hypnose qu'*« une comparaison des cas avec et sans hypnose met en évidence très peu d'arguments en faveur de l'hypothèse selon laquelle les enlèvements connus par régression hypnotiques présenteraient des différences de structure et de contenus significatives ». *Quelle est votre opinion maintenant ?*

Eddie Bullard - Cette question de l'emploi de l'hypnose par les enquêteurs est un sérieux problème. L'hypnose a été utilisée pour enquêter sur des affaires criminelles et elle a été considérée comme une sorte de panacée permettant de découvrir l'explication d'affaires criminelles. Puis les enquêteurs de la police ont commencé à découvrir, à leur grande surprise, que l'on peut forcer une personne à dire ce que l'on veut sous hypnose. En outre, l'hypnose reste un phénomène assez mal connu ; les gens sous hypnose peuvent développer toutes sortes de situations imaginaires et de fantasmes, ils peuvent croire à peu près n'importe quoi. Mais ce qu'il y a de particulier à propos de l'emploi de l'hypnose dans les enlèvements, c'est que, une fois encore, nous n'obtenons pas les nombreuses variations individuelles auxquelles nous pourrions nous attendre si les gens fantasmaient comme ils devraient sous hypnose. On peut s'attendre à ce qu'une personne sous hypnose produise des récits fantastiques ; mais ces récits devraient varier en fonction des témoins ou d'enquêteurs s'efforçant d'imposer leurs vues personnelles, peut-être inconsciemment. Or, en aucun cas on ne découvre cette variété à laquelle nous devrions nous attendre dans les récits obtenus sous hypnose ; et, là encore, il semble y avoir une autre raison de penser que ces récits renvoient à un noyau dur de faits objectifs, noyau qui ne dépendrait pas des fantasmes ou des désirs des ravis ou des hypnotiseurs.

Bertrand Méheust - *Pour continuer sur l'hypnose, vous avez donné dans votre livre un chiffre très intéressant : dans votre corpus, l'hypnose a été utilisée dans 97 cas. Dans les autres enlèvements, les ravis se sont rappelés leurs expériences sans l'appoint de l'hypnose. Pensez-vous que ce pourcentage soit resté le même maintenant, après la grande vague américaine ?*

Eddie Bullard - Il m'est difficile de vous donner une estimation valable. Il me semble qu'il y a davantage de cas qui apparaissent sans l'hypnose (2), mais je ne veux pas prendre le risque, sur ce point, de donner une estimation précise.

Au début, on voyait les médecins extraterrestres se livrer à un examen médical aseptisé.

Bertrand Méheust - *Comme vous l'avez écrit, l'enquêteur n'étudie pas les enlèvements, mais les récits d'enlèvements. Mais, alors qu'un folkloriste « pur » est supposé n'étudier rien d'autre que des récits, l'enquêteur, en matière d'enlèvements, doit aller au-delà du récit, pour atteindre l'expérience vécue par le témoin. Car nous sommes tous d'accord sur ce point : il y a un noyau d'expériences, au-delà des récits. D'où cette question : pensez-vous que les folkloristes « purs » disposent des outils adaptés pour se saisir des enlèvements soucoupiques ? Ne devrions-nous pas créer nos outils et nos concepts ?*

Eddie Bullard - Oui, je suis tout à fait d'accord avec cela. En tant que « pur » folkloriste, qui n'est jamais confronté aux ravis en chair et en os, je dirai qu'il y a tout un matériel que je n'ai jamais pris en compte. Quand vous écoutez les *abductees* en chair et en os, vous avez une impression tout à fait différente ; à mon avis, il est très difficile de les mettre en doute. Ce pourquoi j'étais compétent, c'est l'analyse des récits, et la raison pour laquelle je voulais les étudier, c'est qu'étant compétent en cette matière, je savais à quoi m'attendre. Or, je n'ai pas trouvé ce à quoi on aurait dû s'attendre si les récits avaient été réductibles au folklore ; aussi au moins ai-je certaines bases pour affirmer que les récits d'enlèvements diffèrent qualitativement des matériaux folkloriques.

Bertrand Méheust - *Ne pensez-vous pas que l'hypothèse la plus économique, celle qui rend compte du maximum de faits, est l'hypothèse « psychofolklorique » ? Cette hypothèse implique :*

1. la transmission culturelle de vieux thèmes du folklore,

2. des expériences subjectives, influencées par ce contexte culturel, et dans lesquelles les êtres du folklore et de la SF deviennent « réels » ?

Eddie Bullard - Il m'est difficile de souscrire à cette hypothèse ; en effet les gens sont bombardés par des quantités d'influences culturelles qui pourraient s'intégrer à leurs récits et qui pourtant ne le sont pas. Les témoins, s'ils choisissent parmi les possibilités que leur offre leur culture, choisissent pour construire leurs récits dans une bande très étroite de possibilités. C'est la raison pour laquelle je pense qu'il doit y avoir dans les enlèvements quelque chose de plus qu'une expérience subjective combinée avec des influences culturelles.

Bertrand Méheust - *A ma connaissance, les* abductees *ne présentent pas de traits particuliers qui permettraient d'expliquer leurs expériences en termes de désordres mentaux. Mais, par ailleurs, certains chercheurs ont suggéré qu'ils pourraient être des personnes imaginatives. Récemment, Kenneth Ring a suggéré qu'ils pourraient être doués de certaines capacités psychiques susceptibles d'expliquer leurs expériences. Mais, par ailleurs, Ring refuse cette expression de* « fantasy prone people » *parce qu'elle possède encore une connotation péjorative, paraissant suggérer que des expériences sont pathologiques. Pour Ring, ces gens pourraient être* « des personnes disposant de capacités particulières et qui ont un accès privilégié à la réalité imaginale » (3).

Aujourd'hui les témoins font leur première rencontre dès l'enfance, puis sont suivis et contrôlés leur vie durant par les ravisseurs.

Eddie Bullard - On a fait un travail très intéressant sur un certain nombre d'*abductees*, on leur a fait passer des tests psychologiques. Le résultat, c'est qu'il s'agit certainement de personnes normales, c'est que leurs expériences ne relèvent pas de la psychopathologie. Certains faits indiqueraient qu'ils possèdent des dons

spéciaux ; mais le problème avec cette hypothèse, c'est que s'il s'agit de gens doués pour la création de mondes imaginaires, on doit se demander alors pourquoi ils ne font pas preuve de plus d'imagination et pourquoi ils s'obstinent à sélectionner le même type de récit. C'est là une question à laquelle je trouve qu'il est difficile de répondre.

Par ailleurs, on peut envisager une autre possibilité, c'est que ces capacités inhabituelles, si elles existent, ont pu être enclenchées soit par des expériences traumatisantes, mais très explicables comme des sévices sexuels subis dans l'enfance, etc., soit, éventuellement, par des rencontres répétées avec des petits êtres inquiétants.

Aussi, même si les *abductees* font effectivement preuve de capacités psychiques inhabituelles, il n'y a pas moyen de dire si ces capacités sont la cause ou l'effet de l'enlèvement.

Je pense qu'il doit y avoir dans les enlèvements quelque chose de plus qu'une expérience subjective combinée avec des influences culturelles.

Bertrand Méheust - *J'en viens à ma dernière question et au point de désaccord principal entre vous et certains chercheurs européens. Vous avez étudié les aspects folkloriques des enlèvements soucoupiques plus profondément que tout autre et, cependant, vous ne concluez pas franchement que les enlèvements soucoupiques relèvent du folklore. Au contraire, vous semblez considérer qu'il y a quelque chose d'objectif dans ces récits. Je cite une phrase que vous avez écrite dans un article de 1989 et qui résume très bien votre pensée :* « L'improbabilité finale de la solution folklorique vient de ce que ses tenants nous demandent d'accepter deux affirmations contradictoires. Nous devons accepter des rapports qui ont les contenus des récits folkloriques, mais qui ne se développent pas selon la dynamique de ces récits ». *Nous sommes au cœur du problème. Ne serait-il pas plus économique de faire l'hypothèse suivante : nous savons très peu de choses sur la dynamique des récits folkloriques dans la culture contemporaine ; nous la découvrons pour ainsi dire pour la première fois, car nous sommes confrontés à des « événements folkloriques » en train de se faire ; et nous découvrons que le folklore ne fonctionne pas tout à fait comme il était censé le faire.*

Eddie Bullard - C'est évidemment une possibilité. J'argumenterais pour ma part que nous savons beaucoup de choses sur la dynamique et la transformation de la matière folklorique. Ce que je puis répondre à cette question, c'est que je suis sûr que ces récits ne se développent pas à la manière des récits habituels du folklore. Certes, il se peut qu'une dimension entièrement nouvelle soit en train de s'ouvrir sous nos yeux, il se peut qu'il y ait dans tout cela des aspects que nous ne comprenons pas ; cependant beaucoup de travail a été accompli en matière de folklore et je ne vois pas à l'œuvre dans les récits d'enlèvements la dynamique à laquelle on devrait s'attendre si les hypothèses socio-psychologiques concernant leur origine étaient valides. Selon ces hypothèses, ce sont des impulsions psychologiques profondément ancrées en l'homme et des influences culturelles qui sont à l'origine des récits d'enlèvements. Or, la façon dont les récits d'enlèvements se développent ne correspond pas à ce que l'on attend, on ne retrouve pas ce que l'on observe dans les autres types de matière folklorique, dans les légendes urbaines, par exemple. Pour répondre à votre question, je dirais que, ne découvrant pas dans les enlèvements la dynamique à laquelle le folklore nous a habitués, nous avons le choix entre deux possibilités. Soit le phénomène des enlèvements est quelque chose d'irréductible et de singulier, soit il nous présente quelque chose d'insolite que nous n'avons encore jamais aperçu dans les autres phénomènes culturels. D'une manière ou d'une autre, ce qui se passe avec ces enlèvements est quelque chose de surprenant.

D'une manière ou d'une autre, ce qui se passe avec ces enlèvements est quelque chose de surprenant.

Bertrand Méheust - *J'ai aimé la conclusion de votre livre. Vous avez écrit que, quelque soit la réponse, nous avons devant nous un merveilleux phénomène à étudier et nous sommes sûrs de trouver quelque chose (4).*

(1) J'ai consacré à ce point un chapitre de *Science-fiction et soucoupes volantes* et, même si je ne suis pas d'accord ici avec l'analyse qu'en fait Bullard ni avec celle que j'en ai faite à l'époque, je persiste à penser que c'est un point clef (BMt).

(2) Budd Hopkins, présent à la conférence, a participé au débat et abondé dans le sens de Bullard : selon lui, le nombre des cas mémorisés en direct serait en augmentation (BMt).

(3) Kenneth Ring fait ici allusion aux théories de l'Imaginal développées dans la mystique islamique et reprise par le philosophe français Henry Corbin, qui forgea ce concept d'Imaginal (BMt).

(4) T.E. Bullard, *UFO Abduction: the measure of a mystery*, vol. 1, p. 382, chez l'auteur, Bloomington (Indiana), 1987.

SERVICE LIBRAIRIE

Une nouvelle liste de livres et revues sur les ovnis est disponible sur demande en écrivant à la rédaction.
Merci de joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

POLEMIQUE AUTOUR DE LA PHOTO DE « L'HOMME D'ALUMINIUM »

Une photo très contestée a refait surface dernièrement : celle où l'on voit un petit humanoïde « métallisé » entouré de deux hommes en imperméable et derrière lequel il y a deux femmes (voir p. ex. J. Lob et R. Gigi, *Les apparitions OVNI*, p. 126). L'affaire de l'« homme d'aluminium » fut révélée en 1954 par Donald Keyhoe dans son livre *Flying saucers from outer space*, p. 51 (inutile de vous précipiter sur la traduction française *Le dossier des soucoupes volantes* : les pages 44 à 59 de l'édition originale ont tout simplement disparu !). Selon Keyhoe, qui cite l'hebdomadaire *Talk of the Times* de juin 1950, une soucoupe aurait été abattue en Arizona par des roquettes de DCA et le petit humanoïde capturé par deux agents du FBI, dont un certain McKennerich. Visiblement, Keyhoe ne prit pas l'affaire au sérieux et ne chercha pas à en savoir plus.

En 1990, la revue danoise *SUFOI Newsletter* reprit l'affaire en main, suite à une analyse d'un de ses lecteurs, Claus Westh-Henrichsen. Selon Westh-Henrichsen, la photo est « impossible » car si l'on reconstruisait la scène, les pieds de l'humanoïde ne reposeraient pas sur le sol. Il s'agirait donc d'un photomontage composé de deux photos authentiques : 1. Deux hommes promenant, par exemple, une poussette, avec deux femmes en arrière-plan; 2. Un acrobate saluant le public, dans un cirque. Dans le *Giornale dei Misteri* de décembre 1992, l'ufologue Umberto Telarico conteste cette interprétation. Selon lui, Westh-Henrichsen a utilisé une photo dont le bas est tronqué, ce qui ne permet pas de voir la position des pieds des deux hommes en imper. Il distingue quatre plans sur la photo : l'homme de droite, tout devant, ensuite l'homme de gauche et l'humanoïde, puis les deux femmes et enfin, tout derrière, les arbres. Selon Telarico, la photo est parfaitement cohérente si l'on suppose que le photographe était accroupi. D'autre part, il évalue la taille de l'humanoïde à 80 cm.



▲ En haut, la célèbre photo de l'« homme d'aluminium ». A gauche, reconstitution possible du document original, selon Claus Westh-Henrichsen

Que conclure ? Rien, provisoirement. Mais cette photo fait furieusement penser au poisson d'avril du *Wiesbadener Tagblatt* de 1950 (voir *OP* n° 19-20, pp. 1 et 30). Il reste à espérer que quelqu'un trouve la source de ce canular, si c'en est un. De toute façon, l'intérêt de cette photo ne peut être qu'anecdotique, vu que les données de base (date, lieu, noms des témoins et du photographe) nous manquent. ■

B. Mi

P.L. Sani, *Il Giornale dei Misteri*, n° 240, octobre 1991, p. 60 ;
U. Telarico, id., n° 254, décembre 1992, p. 58.

Observations d'ovnis en Suisse (suite d'*OP* n° 49)

- Le soir du 28 mars 1992, un habitant d'Altstetten (Zurich) qui se promenait près du terrain de sport observa une lumière intense. Il s'approcha et vit qu'il s'agissait d'une *"sorte d'astronef"* posé au centre du terrain de football. Le témoin se cacha derrière un buisson pour observer la suite : sept petits humanoïdes sortirent de l'engin et marchèrent lentement au pas, comme pour arpenter le pré. La scène ne dura que deux minutes, après quoi un éclair jaillit (observé aussi par une femme) et l'ovni s'envola sans bruit. Un porte-parole de la police locale déclara : *"Ce ne sont que des fariboles. Ici, c'est un quartier tranquille. Peut-être pas totalement sans petits hommes verts, mais en tout cas sans extraterrestres"*. Il semble que l'entraîneur de l'équipe locale ait eu la meilleure explication : *"Le FC Alstetten ne craint pas les espions, mais peut-être s'agissait-il de membres du FC Herisau venus tester le terrain"*. Ce joli poisson d'avril était illustré d'une photo prétendument prise par le témoin, mais en réalité provenant d'Eduard Meier et datant du 9 juillet 1975 (*Zürich West*, 1/4).

- Le 3 juillet, vers 22h00, trois Français se rendant en voiture à un meeting aérien en Allemagne observèrent près de Nyon (Vaud) un triangle formé de trois lumières blanches aux angles et de petites lumières clignotantes rouges sur les côtés. Il pivota lentement, puis se remit dans sa position initiale. A ce moment, les témoins virent trois autres objets semblables dans le ciel. Après environ 10 minutes, ils s'éloignèrent en direction du sud-est. Une demi-heure plus tard, les témoins (dont l'un est membre du groupe Tau Ceti) purent observer un autre engin de forme rectangulaire, qui volait en zig-zag. Il disparut également vers le sud-est (*Tau Ceti*, n° 28, octobre 1992).

- Le soir du 10 novembre, de nombreux Lausannois virent des faisceaux lumineux dans le ciel nuageux. Il s'agissait de lueurs d'un projecteur pour l'inauguration d'un centre d'affaires (*24 Heures, Le Matin*, 11/11).

- Durant les nuits du 21 au 22 et du 22 au 23 novembre, plusieurs habitants du Siggenthal (Argovie) observèrent une grosse lumière ovale. Il s'agissait vraisemblablement, là encore, d'un faisceau de projecteur, mais mes recherches ne m'ont pas permis de confirmer cette hypothèse (*Blick*, 23/11, personnel). □

B. Mi

Sur les révélations de Jacques Vallée

Nous avons reçu de Jean-Luc Rivera, chercheur qui suit attentivement le dossier des enlèvements aux Etats-Unis, les précisions suivantes.

Je vous écris pour vous apporter quelques commentaires sur l'intervention de Jacques Vallée au MUFON 92 (« Une science interdite » *Ovni-Présence* n° 48), intervention que j'ai lue avec d'autant plus d'attention que je suis les travaux de Budd Hopkins depuis 1977.

1. J. Vallée présente tout d'abord (*OP* 48, p. 9), un chiffre de neuf millions d'Américains qui sont « *censés avoir été enlevés* », citant un article du *New Jersey Chronicle* vol. 2, n° 3, jan-fév. 1992, reprenant le sondage du Roper Institute.

Je me demande pourquoi Jacques Vallée ne cite pas directement les chiffres du rapport Roper publié par Bigelow Holding Corporation. Le rapport en question ayant été tiré à près de 100 000 exemplaires, je suis bien certain que Vallée en possède au moins une copie. Cela lui aurait permis de lire à la page 48 du rapport, dans les commentaires de l'Institut Roper, le chiffre de **3 700 000**, correspondant à 2 % des 185 millions d'Américains adultes sujets du sondage.

Une lecture attentive de celui-ci et de sa méthodologie révèle de plus, contrairement à ce que dit Vallée, que les 2 % en question ne sont pas « *censés avoir été enlevés* », mais qu'ils ont répondu positivement à quatre ou cinq des questions indiquant les «symptômes» d'un enlèvement possible, ce qui est quand même très différent.

2. En page 12, Jacques Vallée s'étend sur le phénomène des enlèvements et nous explique qu'il possède des «*matériaux de première main qui viennent heurter de front les théories que les "abductionists" sont en train de promouvoir*». Il nous explique ensuite p. 13 que « *de nombreux récits d'enlèvements ne contiennent pas les phases bien définies décrites par certains auteurs* ». Il serait très intéressant que Vallée nous présente ces récits contradictoires, ce qu'il n'a encore jamais fait à ma connaissance - les garde-t-il pour un nouveau livre ? - afin que les autres chercheurs puissent juger sur pièces. En effet « *on doit établir de meilleurs principes d'enquêtes et de diffusion de l'information* », de même qu'« *un meilleur échange des données est absolument impératif*».

Jacques Vallée pourrait commencer par donner accès à sa propre banque de données (les «Blue Files» des notes 7, 8 et 9 ?) afin de mettre en pratique ce qu'il prêche.

3. De même, en p. 14, citant Dan Wright, il a tout à fait raison d'exprimer son désir d'avoir accès à ces deux banques de données distinctes sur les enlèvements. Je pense qu'il s'agit de celles de Budd Hopkins et de David Jacobs (peut-être Leo Sprinkle ?).

Mais je peux ajouter qu'étant un vieil ami de Budd Hopkins, ayant longuement parlé avec lui, Budd avait offert à Jacques Vallée de venir chez lui à New York. Il lui ouvrait tous ses dossiers, lui offrait d'assister aux séances de régression hypnotique auxquelles il procède et demandait en retour un rapport de Vallée avec ses critiques méthodologiques et ses suggestions pour améliorer les procédures.

Lorsque j'ai fait part de cette offre à Jacques Vallée au cours d'une brève conversation que nous avons eue en août 1992, il m'a répondu textuellement que cela ne l'intéressait pas. Cette attitude me semble en totale contradiction, non seulement avec le point 8 de l'article (p. 16), mais aussi avec toutes les attaques de Vallée à l'égard de Hopkins (généralement sans le nommer) et des enlèvements en général.

4. Pour conclure, je dirai que, partageant tout à fait les positions de Vallée dans certains domaines, dont la conduite de meilleures enquêtes sur le terrain et la vérification des faits, je me suis livré à une contre-enquête.

Dans *Révélations*, son dernier ouvrage, Jacques Vallée est parti « *à la poursuite de la vérité sur la Justice Mauve* » (p. 175, chapitre sur Franck Fontaine et l'affaire de Cergy-Pontoise). S'appuyant sur des sources anonymes, il y défend la thèse d'une manipulation de Franck et de toute l'équipe par des services qui doivent rester secrets. Notons en passant que, d'après Vallée, seuls ses informateurs anonymes sont dignes de foi, jamais ceux des autres chercheurs qui, eux, devraient toujours publier les noms pour être crédibles.

Toujours est-il que nous apprenons en p. 179 du livre que Franck Fontaine a rencontré à trois reprises, toujours un samedi soir à 23 h, un homme en complet conduisant une BMW noire. Ils parlèrent alors dans un café pendant plusieurs heures.

Appliquant les principes de Jacques Vallée, je suis remonté à la source et ai rencontré, en compagnie de Jean Sider, Franck Fontaine pendant toute une après-midi. Non seulement, ce dernier ne se souvient pas de ces discussions (son cri du coeur a été « *je lui aurais d'abord demandé de conduire la BMW car je suis fou de bagnole* ») dont il nie l'existence (et ce sans *missing times* supplémentaires !) mais Jacques Vallée, bien qu'il ait le numéro de téléphone de Franck, ne l'a pas contacté pour lui demander son avis sur ses «révélations», ni ne lui a envoyé une copie de son livre. Franck m'a seulement confirmé que, lors de son entretien avec Vallée en 1989, celui-ci l'avait longuement interrogé afin d'essayer de lui faire admettre qu'il avait pu être la victime d'une manipulation. C'était la seule chose qui l'intéressait d'entendre. Il est instructif de mettre cela en parallèle avec le dernier paragraphe de la 2ème colonne de la page 17 de son article...

Franck lui-même ne se souvient pas de l'existence du tunnel mentionné par Vallée en p. 182 de son livre (il s'agit d'un passage souterrain, praticable en voiture, situé sur les lieux de l'enlèvement de Franck, et par lequel - selon Vallée - on aurait pu facilement le transporter jusqu'à l'autoroute Paris-Rouen, situé à 400 m - ndlr). Un autre vieil habitant du lieu m'a certifié qu'à l'époque, le tunnel était barré par des plots en béton et cela Vallée ne pouvait l'ignorer puisque j'ai utilisé le même informateur que lui.

Curieusement, Vallée ne met pas en doute « *l'honnêteté et la sincérité* » de Jimmy Guieu dont le livre « *fut injustement discrédité* » (p. 184). Pourtant, Franck m'a déclaré que Jimmy Guieu avait, à partir des éléments de base de son enlèvement, enjolivé le récit, comme par exemple le détail de la voiture soulevée de terre (p. 68 du livre de Guieu), ce qui n'a pas eu lieu.

Etant un admirateur de longue date de Jacques Vallée que je considère comme ayant été l'un des esprits les plus originaux de l'ufologie mondiale, je souhaite qu'il applique à lui-même les principes qu'il recommande. C'est seulement en donnant l'exemple qu'il aidera l'ufologie et les ufologues à s'améliorer afin de faire face aux défis actuels. ■

Jean-Luc Rivera

BOITE AUX LETTRES BOITE AUX LETTRES

Merci à J.-L. Rivera pour ses précisions. Il serait utile de savoir, au delà du *New Jersey Chronicle*, d'où vient ce chiffre de 9 000 000 d'Américains enlevés. S'agit-il seulement d'une erreur de lecture du rapport Roper, comme l'indique notre correspondant ? Ayant fait confiance à Vallée, j'ai moi-même utilisé ce chiffre lors de mon intervention dans l'émission E=M6 du 25 octobre. Il est toujours désagréable de s'apercevoir qu'on a pu dire une bêtise (même si le chiffre de 3 700 000 est déjà tout à fait considérable).

Pour ce qui est des principes édictés qui ne sont pas suivis par leur auteur, j'ai l'impression qu'il s'agit-là d'une tendance très répandue en ufologie où les principes sont toujours valables pour les autres et rarement pour soi-même et où les discussions demeurent rarement au niveau des faits. L'ufologie partage avec d'autres disciplines (généralement celles qui sont regroupées sous l'appellation de parasciences) cette caractéristique qu'une bonne partie de l'argumentation vise les personnes et leurs caractéristiques socio-culturelles. Certes, on trouve également cela en «science normale», mais en général, on ne l'écrit pas. En parasciences si.

Jean-Luc Rivera en profite pour nous livrer quelques détails sur l'affaire de Cergy-Pontoise vue par Vallée et sur ce qu'en dit Fontaine. Ces nouveaux détails sont très intéressants, mais on peut se demander si, à travers ces nouvelles révélations, on n'est pas en train d'assister à une relance de l'affaire. Les rapports du GEPAN et de Control (voir *OP* n° 24), les révélations de Prévost, n'avaient donc pas suffi à clore le dossier - dans le sens du canular ? Là encore, nous avons un trait typique de l'ufologie, celui de l'absence totale d'accord sur les critères qui permettraient de considérer une affaire comme close. On peut quasiment toujours trouver quelqu'un qui a un élément nouveau, qui a déterré un détail qui cloche. On peut voir ce trait caractéristique de deux points de vue. Le premier, optimiste et qui se place du point de vue du cas particulier et non de l'ensemble, amène à déduire que ces anomalies sont ce qui permettra de détecter le nouveau phénomène que la science attend. Le second, en regardant l'ensemble du dossier, voit cette tendance générale comme un symptôme de l'absence de cohésion du milieu ufologique, incapable d'imposer des normes à ses membres et une méthode unifiée.

Sur le dernier livre de Jacques Vallée, je me permettrai simplement une remarque, qui est la même que celle que l'on pourrait faire à l'ufologie en général : pourquoi avoir recours à des modèles aussi compliqués ? Vallée pense que ces opérations de *deception* impliquent une sorte de vaste manipulation. Il faudrait tout d'abord être certain que chaque affaire ne peut être expliquée par des causes banales, ou tout au moins plus prosaïques. ■

Pierre Lagrange

Il est possible de se procurer le rapport Roper en écrivant à l'adresse suivante : Bigelow Holding Corporation, 4640 South Eastern, Las Vegas, Nevada 89119, USA.

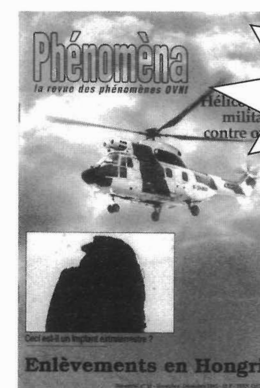
Phénomèna

la revue des phénomènes OVNI

Grâce à ses contacts privilégiés avec plus de vingt pays, et son réseau de représentations réparties sur toute la France, Phénomèna vous apporte, régulièrement, l'ensemble des informations vous permettant de mieux comprendre le phénomène ovni.

Véritable encyclopédie, Phénomèna traite tous les grands dossiers (contacts, crashs, enlèvements, cercles anglais, ovnis en Belgique, Ummo, etc.), dans un style neutre, concis et complet.

De plus, avec ses nombreuses rubriques (Nouvelles observations en France et dans le Monde, Bloc-notes, Manifestations à venir, En direct d'SOS OVNI, Revue de presse nationale et internationale, Courrier des lecteurs, Petites annonces), Phénomèna vous place en prise directe avec une vue d'ensemble de la situation actuelle.



Uniquement par abonnement

Phénomèna est au format 18x25, richement illustrée et publiée tous les deux mois en offset. Rejoignez-nous, dès aujourd'hui.

☐ Oui. Je souhaite m'abonner dès aujourd'hui à Phénomèna, pour une année (six numéros). Vous voudrez bien trouver, ci-inclus, mon abonnement de 150 francs.

Nom : .... Prénom : ....

Adresse : ....

....

A renvoyer à : SOS OVNI, B.P. 324 - 13611 Aix Cedex 1 - France

Publicité

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html

Note importante : il est interdit de récupérer la version numérique de la présente publication et de la mettre en ligne sur tout site web, blog, réseau social, y compris un site personnel, amateur, etc. La seule parution en ligne autorisée par l'éditeur de cette revue est celle figurant sur le site web de l'AFU (Archives for the Unexplained). Toute autre parution non autorisée sera réputée contrefaite et toute contrefaçon sera susceptible de poursuites.

Important note: It is forbidden to retrieve the digital version of this publication and put it online on any website, blog, social network, including a personal site, amateur site, etc. The only online publication authorized by the publisher of this journal is the one appearing on the AFU (Archives For the Unexplained) website. Any other unauthorized publication will be deemed a copyright infringement and any infringement will be liable to prosecution.